



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI

(UAC)



Faculté des Sciences Humaines et Sociales

(FASHS)

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE ET AMENAGEMENT DU
TERRITOIRE

(DGAT)

Mémoire de maîtrise

OPTION : AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

**RESEAU DES MARCHES DANS LA
COMMUNE DE ZE**

Présenté par :

KAKE Toffodji Sabin

Sous la direction de :

Dr. Auguste HOUINSOU

Maître Assistant des Universités (CAMES)

Soutenu, le 04 /10/2017

Sommaire

DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS	4
SIGLES ET ACRONYMES	5
RESUME.....	6
ABSTRACT	6
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE	9
1.1 Cadre théorique de l'étude	9
1.2 Approche méthodologique	15
CHAPITRE II: FACTEURS BIOPHYSIQUES DES DETERMINANTS COMMERCIAUX ET TYPES DE PRODUITS ECHANGES DANS LA COMMUNE DE ZE.....	19
2.1. Situation géographique.....	19
2.2 Facteurs humains favorables aux échanges commerciaux.....	23
CHAPITRE III : LES RESEAUX DE MARCHES ET LES SUGGESTIONS. 41	
3.1 Problèmes de fonctionnement	41
3.2 Suggestions.....	50
CONCLUSION	58
Liste des tableaux	63
Liste des photos	63
Liste des figures.....	63
Annexes	64

DEDICACE

A

Mes parents pour tous. Que l'Eternel vous accorde longévité et vous permette de jouir des fruits de l'arbre que vous avez su planter et entretenir.

REMERCIEMENTS

Le chemin d'un travail de recherche ne se parcourt pas souvent seul. De la conception à la réalisation en passant par l'exécution, on y rencontre toujours une multitude de personnes dont le concours gracieux et inestimable constitue un apport sans précédent. La collaboration et la coopération de ces personnes, frères et amis constituent pour moi une dette assez lourde que je ne saurais payer à l'aide de quelques lignes de remerciements. Je les prie de recevoir dans l'anonymat collectif, l'expression de mes sentiments de reconnaissance et de gratitude. Ma dette envers ceux qui ont rendu exécutable ce travail et ceux qui m'ont aidée à l'exécuter, est d'une immensité infinie. Ainsi, je tiens à manifester très sincèrement ma gratitude et entière reconnaissance à :

- mon Maître de mémoire, Dr Ibouaïma YABI qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté de diriger ce mémoire et n'a ménagé aucun effort pour suivre la réalisation de ce document. Ses conseils très édifiant m'ont donné le gout du travail.
- tout le corps professoral de la FASHS pour avoir fait de moi le promoteur de cette œuvre à travers la qualité des enseignements reçus au cours de nos années d'étude ;
- Dr Afouda Marius AKPO pour son indéfectible ;
- tous les membres de jury pour leur apport scientifique
- M. Victor LANTCHIDE, agent de la mairie de Zè pour son soutien matériel dans le cadre des enquêtes sur le terrain ;

SIGLES ET ACRONYMES

ASECNA	: Agence pour la Sécurité de la Navigation Aérienne en Afrique et à Madagascar
APEC	: Agence pour la Promotion des Echanges Commerciaux
CeCPA	: Centre Communal pour la Promotion Agricole
CeRPA	: Centre Régional pour la Promotion Agricole
DDT	: Direction de Développement du Tourisme
DGAT	: Département de Géographie et Aménagement du Territoire
DP	: Direction des Pêches
FASHS	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
INSAE	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
LECREDE	: Laboratoire d'Etude des Climats, des Ressources en Eau et de la Dynamique des écosystèmes
ONASA	: Office National d'Appui à la Sécurité Alimentaire
OP	: Organisation Paysanne
PDC	: Plan du Développement Communal
PMEDP	: Programme pour des Moyens d'Existence Durable dans la Pêche
PILSA	: Projet d'Intervention Locale pour la Sécurité Alimentaire
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitation
SDAC	: Schéma Directeur d'Aménagement de la Commune
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour la Science, l'Education et la Culture
CLCAM	: Caisse Locale de Crédit Agricole Mutuel
BAVEC	: Banque Villageoise d'Epargne et de Crédit
COVEC	: Comité Villageois d'Epargne et de Crédit
PAGER	: Projet d'Activités Génératrices de Revenus
PDRT	: Projet de Développement des Racines et Tubercules
ONAB	: Office Nationale de Bois
SONADER	: Société Nationale de Développement Rural
PME	: Petites et Moyennes Entreprises
IST	: Infection Sexuellement Transmissible
VIH	: Virus Immunodéficience Humaine

RESUME

L'étude sur le réseau des marchés a été abordée dans la Commune de Zè. Elle vise à contribuer à l'amélioration et au renforcement des capacités des infrastructures marchandes de transports dans la Commune. Ceci à travers les animateurs des différents marchés intervenants dans la distribution des produits ; les circuits de distribution des produits échangés et des suggestions pour une meilleure couverture de la Commune en infrastructures marchandes et de transport. Pour y parvenir la recherche documentaire, les travaux de terrain, le traitement des données, l'analyse et l'interprétation des résultats ont été effectués. Ces résultats ont été obtenus auprès 132 ménages choisis de façon raisonnée.

Il ressort de cette étude, que les acteurs intervenants dans les échanges commerciaux sont les producteurs (agriculteurs, pêcheurs), les commerçants, les transporteurs et les consommateurs. Les transactions qui y sont opérées permettent de renforcer les relations entre les marchés locaux et ceux régionaux. Mais à cause de la mauvaise organisation des circuits de distribution des produits échangés et surtout de l'insuffisance des infrastructures, l'écoulement des produits est difficile. Face à ces problèmes des solutions ont été proposées comme par exemple la construction des infrastructures marchandes dans le but de faciliter les échanges dans la Commune voire dans la sous-région.

Mots clés : Zè, Réseau, marchés, échanges commerciaux, circuits.

ABSTRACT

A network study has been conducted in the district of Zè, an area in southern Benin located at Abomey-Calavi. It aims to contribute to improving and strengthening the market capacity on transport and infrastructure in the district; through the leaders of the various markets involved in the products and chain of distribution for better coverage of the infrastructure and transportation in the district. To achieve this goal, literature review was done in order to get more information on the subject. Moreover, fieldwork data based on knowledge-attitude-practice (KAP) studies were organized in the study site. 132 households were subjected to semi-structured questionnaires focused on the goal of this study. Qualitative data were recorded from direct observations, in-depth interview and focus group discussion.

Results from this study showed that the actors involved in the trade are producers (farmers, fishermen), traders, transporters and consumers. Transactions that are carried out can strengthen the relationship between local markets and regional ones. But because of the poor organization of chain of distribution and the infrastructure, the sale of products is difficult. Faced with these problems, some suggestions have been proposed in order to facilitate trade in the city or in the sub-region.

Keywords: Zè, Network, markets, trade, chain.

INTRODUCTION

La République du Bénin, à l'instar des autres pays dispose d'un tissu dense de marchés. Elle fait partie des zones de fortes densités démographiques et d'intenses activités d'échanges du golfe de Guinée (Govo, 2008).

Les marchés sont des lieux publics, d'exposition, de vente des biens et de services. Les marchés demeurent les centres les plus importants d'échange de produits entre marchands et acheteurs qui en sont les véritables animateurs (Tchaou, 2011).

C'est alors dans ce système d'échange entre population, à travers le processus de distribution que les biens fabriqués par les producteurs et les demandes des consommateurs se confrontent. Ce qui crée un réseau d'échange interconnecté qui maintient la cohésion de la société à travers les flux des produits vivriers.

Au Bénin les marchés sont hiérarchisés en fonction de leur localisation, leur structure, leur périodicité et du volume des transactions qui y sont opérés. Cette hiérarchie est établie selon des critères à savoir : marché à rayonnement international, marché à vocation régionale, marché local ou de proximité, marchés frontaliers de transit qui se sont développés le long des frontières nationales, marché terminal de consommation (Govo, 2008). Quant au marché de Zè, il fait partie des marchés locaux ou de proximité.

Les recherches sur les marchés ont été l'une des ambitions d'éminents chercheurs dans divers disciplines à savoir : sociologie, philosophie, histoire, science économique, géographie pour ne citer que celles-là afin de cerner les origines et les fondements des transactions commerciales. C'est dans ce sens que Chabiboni (2008), montre que les marchés ne laissent et ne s'épanouissent que dans les zones productrices. (Atchadé 2002) souligne que le commerce est une activité économique, une fonction qui se déroule en des points de l'espace que l'on appelle des places centrales. Ils contribuent à la commercialisation des

produits vivriers et à l'amélioration des revenus des femmes à Boucca, (Moussa, 2007).

Afin de mieux comprendre les obstacles liés au développement économique de la région, une étude sur les échanges commerciaux est abordée à Zè à travers le thème « **Réseau de marchés dans la Commune de Zè** ». Ceci permet d'appréhender le véritable rôle du marché dans le processus d'approvisionnement en produits vivriers et manufacturés pour la population de Zè et d'ailleurs. Ainsi, les résultats de cette étude s'articulent autour de trois chapitres :

- le premier chapitre aborde le cadre théorique de l'étude et l'approche méthodologique ;
- le second traite des facteurs biophysiques déterminants des échanges commerciaux et types des produits échanges dans la commune de Zè ;
- le troisième expose les réseaux de marchés et les suggestions.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente le cadre théorique de l'étude et l'approche méthodologique

1.1 Cadre théorique de l'étude

Le cadre théorique aborde la problématique, les hypothèses de recherche, les objectifs de l'étude et l'état des connaissances.

1.1.1 Problématique

Les marchés sont des endroits doués de caractéristiques sociales, économiques, culturelles et autres où l'on rencontre acheteurs et vendeurs de diverses origines (Atchadé, 2000). Selon le Cabinet Baltique (2005), les marchés urbains constituent de façon prépondérante, le centre névralgique des villes africaines et contribuent à l'équilibre des finances locales africaines. Leur développement génère des fonds importants induisant un attrait d'intérêt général pour les services. Les infrastructures et équipements marchands connaissent donc aujourd'hui un certain nombre de blocage à l'activité économique : encombrement général; difficulté de circulation ; problème d'hygiène et de sécurité; faiblesse de gestion et difficulté de recouvrement des redevances. Selon Abalo (1989), les plus grandes difficultés des marchés africains sont le manque des infrastructures et équipements marchands de qualité et la mauvaise exploitation des aires réservées aux échanges.

Au Bénin, les marchés présentent une image peu reluisante malgré les efforts déployés par le pouvoir central et local. Selon Adam (1991), les principales caractéristiques des équipements marchands sont des halls anciens et vétustes, des bâtiments récents peu fonctionnels et des places en nombre insuffisant. Les marchés béninois sont alors saturés par le développement des hangars, d'abord sur les espaces encore non bâtis, ensuite dans les allées intérieures avec l'absence d'infrastructures adéquates.

Les processus d'échanges maintiennent l'union et la cohésion de la société. Ces échanges se font le plus souvent sur les places publics et les marchés Ainsi,

« dans les sociétés africaines traditionnelles, le marché constitue un lieu de rencontres et d'échanges des produits de tous genres », (Igué et N'bessa ,1991)

Le réseau commercial des marchés béninois implique plusieurs types de relations sociales où interviennent à la fois divers acteurs (producteurs, transporteurs commerçants, transformateurs, consommateurs etc.) dont les intérêts convergent aux lieux de rencontres et des lieux des échanges désignés par le terme « Marchés », (Govo, 2008).

En effet, d'après Akiyo (2012), les marchés de la ville de Cotonou, capitale économique de la République du Bénin ont une armature fortement déséquilibrée et le marché Dantokpa écrase de loin tous les autres marchés. Selon N'bessa cité par Bio (2006), le marché Dantokpa est un centre spécial qui dépasse le cadre étroit d'un simple marché urbain. De même, selon Kponoukon (2008), ce marché revêt une importance qu'il doit à sa situation géographique qui favorise une fréquentation massive des commerçants venant de tous horizons.

Il est important de porter une attention particulière sur son aspect physique ainsi que sur sa bonne fonctionnalité source de rentabilité économique pour la nation. Malgré ses potentialités, la Commune de Zè est confrontée à d'énormes contraintes pour son développement. En effet, l'enclavement de la Commune, le manque d'infrastructures marchandes et de transports, le mauvais état des voies d'accès etc., constituent de sérieux handicaps au développement des échanges commerciaux. Ce sont ces problèmes qui ont orienté cette étude sur le thème « Réseau des marchés dans la Commune de Zè ». Le choix de ce thème se justifie par le fait que Zè fait partie de l'une des Communes de la République du Bénin et pauvre en infrastructures marchandes et de transports. Or, ces infrastructures jouent un rôle dans les échanges et le développement d'une localité. De même, il se justifie par le fait qu'elle est une zone à risque en matière de sécurité alimentaire. Cette Commune mérite d'être étudiée non seulement pour une meilleure connaissance des flux (zones

d'approvisionnement, principaux circuits de distribution et les grands centres de consommation conformément aux différentes périodes des activités économiques), mais aussi pour une analyse du fonctionnement des marchés et des relations qui existent entre les lieux d'échanges.

Cette réflexion repose sur quelques éléments de diagnostic à savoir :

- quels sont les différents types de marchés qui existent dans la Commune ?
- d'où proviennent les vendeurs et acheteurs des produits vendus ?
- quels sont les produits échangés dans les marchés ?
- comment s'organisent et s'animent les marchés ?

A partir de ce diagnostic, ont été dégagés les grands centres d'intérêts de cette recherche. Pour avoir des résultats fiables, les hypothèses et objectifs suivants sont élaborés.

1.1.2 Hypothèses

Des hypothèses ont été formulées pour structurer cette étude.

- Les producteurs, transformateurs, commerçants, transporteurs, consommateurs constituent les acteurs intervenant dans la commercialisation des produits marchands ;
- les circuits de distribution des produits échangés sont mal organisés ;
- l'insuffisance d'infrastructures marchandes et de transports est à l'origine des difficultés d'écoulement des produits commercialisés.

1.1.3 Objectifs

L'objectif principal visé par la présente étude est de contribuer à l'amélioration et au renforcement des capacités des infrastructures marchandes et de transports dans la Commune Zè.

Il s'agit de façon spécifique de :

- identifier les animateurs des différents marchés qui interviennent dans la distribution des produits ;

- ressortir les circuits de distribution des produits échangés dans les marchés de Zè ;
- suggérer des solutions pour une meilleure couverture de la Commune en infrastructures marchandes et de transport.

1.1.4 Revue de littérature

Plusieurs auteurs ont abordé la question de marché suivant plusieurs aspects. Parmi ces œuvres étudiées, quelques unes sont retenues pour être analysées.

Tassou (2004), a fait une analyse sur la portée du capital social dans le fonctionnement du marché du maïs en République du Bénin avec un accent particulier sur les formes d'organisation mise en place par les acteurs dominés par les femmes. Hountcheme (2010), fait des analyses sur la contribution des marchés de la commune de Ségbana au développement local. Elle déduit de cette analyse qu'en cette ère de la décentralisation où les marchés jouent un rôle important dans la mobilisation des ressources locales, les marchés de Ségbana restent encore caractérisés non seulement par la prédominance du naira dans les transactions, mais aussi par le manque et surtout la vétusté des infrastructures économiques, leur exigüité et la mauvaise gestion des ressources qu'ils génèrent. Elle a aussi ressorti de cette étude que le covoisinage avec le Nigéria, l'importante production agricole, l'existence des marchés d'écoulement constituent les principaux atouts au déploiement des échanges commerciaux.

Abalo (1999), qui a fait une étude sur les principaux marchés dans les Communes de Dangbo et d'Azowilissè où il a relevé les produits qui y sont échangés. Il a aussi abordé la question relative aux méthodes de conservation des produits de pêche. Gnonhossou (2007) montre l'impact des marchés de Dangbo sur le développement local et présente les perspectives pour le développement de cette localité .D'après lui, un bon usage et une bonne gestion des marchés de nos villages contribueront à la mise valeur de certaines infrastructures. De la même manière, Bangbola (1998) a montré l'importance de la production vivrière dans le secteur Pobè/Adja-Ouèrè en appréciant

l'organisation des circuits de commercialisation et les stratégies des différents acteurs du commerce des produits vivriers. Codjo (2000), quant à lui affirme qu'avant la monétisation (introduction de la monnaie dans les échanges), les marchés étaient caractérisés par des échanges axés sur le troc et étaient aussi des lieux de rendez-vous sentimentaux, familiaux et d'informations à caractères politique.

Igué (2006), étudie les marchés ayant des facilités d'accès aux étrangers et relève la plupart des aspects de son fonctionnement, les types de produits échangés, les flux, les prix, l'organisation, les commerçants et la dynamique spatiale qu'ils créent. Il développe également les différentes techniques d'enquêtes de marché notamment dans l'étude qu'il réalise avec N'bessa. Kouderin (2008) a montré l'importance du marché de Glazoué dans la vie socio-économique des populations, son caractère national et international en mettant l'accent sur les différents produits qu'on y rencontre et leurs destinations. Il n'a pas manqué d'identifier les menaces liées à la gestion de ce marché et propose des approches de solutions pour y remédier. ASSOGBA (2008) fait le point des connaissances sur le fonctionnement du marché de Bohicon dans le système d'échange, les difficultés liées à la gestion de ce marché et propose les types d'aménagement qu'il faut apporter pour répondre efficacement aux exigences de la décentralisation.

Il convient de définir les concepts utilisés dans la présente étude pour faciliter la compréhension et l'exploitation des résultats de ce mémoire.

1.1.5. Clarification des concepts

Certains concepts méritent d'être définis afin de permettre une bonne compréhension du texte.

Marché : Selon George (1994), c'est le lieu de commercialisation des produits vendus au détail et l'action même de ce commerce. D'une manière générale, l'expression économique de marché recouvre l'ensemble des activités et opérations relatives aux échanges.

Selon le dictionnaire Petit Larousse (2009), le marché est le lieu public, en plein air ou couvert, où l'on vend et où achète des marchandises.

Quant à Igue et N'bessa (1981), le marché constitue un lieu de rencontre et de produits de tout genre.

Pour Belshaw cité par Atchade (2002) les marchés sont des endroits doués de caractéristiques sociales, économiques, culturelles et autres où l'on trouve un certain nombre d'acheteurs et de vendeurs.

Dans la même logique, Codjo (2000) définit comme des lieux de satisfaction, des besoins en général et alimentaires en particulier, ils sont aussi des emplacements de compensations des produits. Dans le présent travail, le marché signifie simplement le lieu de rencontre et d'échanges commerciaux dont l'animation et la gestion dépendent de la politique locale mise en place.

Réseau : Selon le dictionnaire Petit Larousse (2009), le mot réseau est l'ensemble de personnes, d'organismes qui concourent au même but, qui sont en relation pour agir. Cette définition prend en compte la compréhension qu'il faut avoir de réseau dans le développement de ce document.

Ainsi, **Réseau de marchés** est l'ensemble des acteurs, des transactions, des circuits d'échanges reliant plusieurs lieux de vente en formant une chaîne.

Commerce : selon Moussa Garba-say (2007) c'est la transmission des produits suivant une chaîne plus ou moins complexe des lieux de consommation. On entend par transmission l'action consistant à faire passer d'un possesseur à un autre bien qui peut être de nature juridique (personne physique ou morale) ou de nature économique (producteur, consommateurs ou intermédiaire). Le commerce est aussi la vente directe du producteur au consommateur.

Développement local, d'après MBASSI (1977), « c'est la mobilisation des acteurs locaux ou extérieurs pour la mise en valeur des potentialités d'un territoire, en même temps que le résultat de cette activité ». Ce qui le caractérise, c'est avant tout qu'il intéresse à un espace moins grand que le territoire national. Le développement local concerne le jeu de plusieurs acteurs locaux dont les

intérêts ne sont pas toujours convergents mais qui trouvent tous avantage à la réalisation du potentiel du territoire auquel ils s'identifient pour y être nés, y résider ou y développer leurs activités MBASSI (1977).

1.2 Approche méthodologique

La Démarche méthodologique s'articule autour des investigations socio-anthropologiques, du traitement des informations recueillies et de l'analyse des résultats.

1.2.1 Recherche documentaire

Cette phase consiste à l'examen et à l'analyse des ouvrages spécifiques. La majorité des centres de documentation et services spécialisés susceptibles de fournir des informations recherchées ont été visités.

Ces centres de documentation sont présentés dans le tableau I en fonction des types d'informations recueillies.

Tableau I : Synthèse des centres de documentation visités

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'information
UAC	Livres, thèses, mémoires	Informations générales et à caractère méthodologique
FLASH	Livres, thèses, mémoires, rapports	Informations générales et à caractère méthodologique
LARES	Livres, mémoires, rapports.	Informations générales sur les marchés
LARES	Livres, mémoires, rapports d'études, articles	Informations sur la production agricole et la sécurité alimentaire
DP	Livres, mémoires, rapports d'études, articles	Informations sur la filière pêche
DDP	Rapport d'études, livres, articles, données statistiques	Informations générales et statistiques sur le tourisme
APEC	Livres, mémoires, rapports	Informations sur le commerce
CeRPA/ATLANTIQUE/LITTORAL	Rapports d'activités mensuels et annuels, données Statistiques	Informations sur la production agricole et la production halieutique et les données statiques
INSAE	Données démographiques du secteur d'étude	Informations sur les statistiques démographiques du secteur d'étude

Source : Résultats d'enquêtes, 2015

Ces centres de documentation ont permis de collecter des ouvrages pouvant permettre d'apporter le maximum d'informations et de données sur les échanges

commerciaux en général et sur les relations inter marchés en particulier. Toutefois, la recherche documentaire a été complétée par les enquêtes de terrain.

1.2.2 Travaux de terrain

Les recherches sur le terrain ont consistés à collecter les informations sur le terrain. Cette phase comprend l'observation directe, les enquêtes et les entretiens.

Ces travaux de terrain ont été effectués en deux temps sur une période totale d'un mois trois semaines soit 52 jours dont la 1^{ère} enquête (juin à juillet, 2015) a consisté aux recueils d'informations nécessaires et a duré 1 mois et une semaine soit 37 jours. La deuxième période d'enquête (août, 2015) a été nécessaire pour le recueil des informations complémentaires et a duré deux semaines soit 15 jours après le dépouillement.

Les enquêtes

Elles se sont déroulées sur deux phases et ont duré deux mois.

Le secteur d'étude couvre entièrement la Commune de Zè. La commune de Zè compte onze arrondissements qui sont Adjan, Dawé, Djigbé, Dodji-Bata, Hekanmé, Koudokpoé, Sèdjè-Dénou, Tangbo-Djevié, Yokpo, Zè partageant cinq marchés animés dans des arrondissements distincts (Hekanmé, Sèdjè-Dénou, Koudokpoé, Tangbo-Djevié, Zè). A cet effet, pour mieux appréhender les différents acteurs intervenant dans les échanges, leur rôle ainsi que les circuits de commercialisation, l'étude a priorisé les arrondissements ayant des marchés. (figure N°2)

Deux critères ont été retenus pour le choix de ces zones :

- **Activités menées par les ménages**

Ce critère a permis de distinguer les acteurs (producteurs, pêcheurs, transformateurs, commerçants, transformateurs, consommateurs) intervenant dans les échanges commerciaux de la Commune de Zè.

- **Disponibilité des infrastructures marchandes et de transports**

Le second critère a conduit à identifier et à observer l'état des infrastructures marchandes et de transports dans la Commune.

Au cours de l'enquête, la méthode de traçabilité a été adoptée grâce aux aides apportées par les agents CeCPA Zè. Cette méthode a permis de suivre les produits jusqu'au consommateur.

Au total 132 ménages ont été enquêtés dans les cinq arrondissements choisis dans la Commune. Les moyens d'enquête utilisés pour atteindre les objectifs fixés sont l'enquête par questionnaire et l'entretien. Le choix raisonné a permis de sélectionner les groupes cibles impliqués dans le réseau de marchés. Il s'agit :

- des autorités politico- administratives (Maire, Chef d'Arrondissement, Chef de village)
- des cadres des directions techniques (CeCPA –Zè, Maire de Zè, DT, DT)
- des personnes ressources (notables, dignitaires)
- des usagers (agriculteurs, pêcheurs, transformateurs, commerçants, consommateurs).

Grâce à ces groupes cibles impliqués dans ce réseau, on peut apprécier les zones d'activités et le rôle des différents acteurs. Les taux d'échantillonnages ci-après ont été retenus pour les entrevues et les enquêtes :

- les élus locaux et les cadres techniques impliqués dans le réseau de marchés ont été interrogés ;
- les personnes ressources ont été interrogées ;
- pour les usagers (paysans, pêcheurs, transformateurs, commerçants, consommateurs),

Ces usagers ont été interrogés individuellement et répartis dans cinq arrondissements choisis de façon raisonnée et aléatoire basée sur l'existence de marché.

L'enquête par questionnaire a été effectuée à l'aide des fiches d'enquêtes. Ces fiches ont permis de recueillir auprès des usagers, des informations relatives aux activités menées, aux différents produits échangés dans la Commune, leur mode et leurs circuits de commercialisation. Elle a conduit aussi à recueillir des données sur l'insuffisance des infrastructures, leur état d'entretien.

Concernant l'entrevue, le guide d'entretien a été utilisé comme outil. L'entretien a concerné certaines personnes des services chargés des marchés, de la technique du développement local de la Mairie, du développement du tourisme, d'autres détails sur les transactions dans la Commune de Zè.

1.2.3 Traitement des données, analyse et interprétation des résultats

1.2.3.1 Dépouillement des fiches d'enquêtes

Le dépouillement des fiches d'enquête a été fait manuellement. Il s'est déroulé sur la base des informations recueillies lors des observations, des enquêtes et des interviews. Après la lecture des données recueillies, la répartition de ces données a été faite en fonction de leur caractère et des objectifs retenus. Dans chaque cas, les différentes réponses ont été codées et consignées dans un tableau conçu à cet effet. Les textes issus des résultats de ce dépouillement représentent une partie de la base des données exploitées. Les données statistiques recueillies auprès des institutions ont été traitées à l'aide des logiciels appropriés.

1.2.3.2 Analyse et interprétation des résultats.

Après le traitement des données recueillies, une observation minutieuse de ces renseignements a permis d'identifier les liens entre ces informations, de faire des comparaisons à certains niveaux. Cette procédure a

conduit aux résultats présentés (sous forme de graphiques, figures et tableaux) et analysés. Les logiciels EXCEL, WORD et Arc View ont utilisés. Le logiciel EXCEL a été exploité pour la réalisation des graphiques, des figures et des tableaux. Le logiciel WORD a permis de faire la saisie du mémoire et le logiciel Arc View pour la réalisation des cartes.

CHAPITRE II: FACTEURS BIOPHYSIQUES DES DETERMINANTS COMMERCIAUX ET TYPES DE PRODUITS ECHANGES DANS LA COMMUNE DE ZE

Ce chapitre présente les différents éléments qui entrent dans la dynamique de l'évolution des échanges commerciaux à travers leurs atouts et leurs contraintes.

2.1. Situation géographique

Située dans le Bénin méridional, la Commune Zè est l'une des huit Communes du département de l'Atlantique. Elle est située entre 6°35' et 6°49' de latitude nord d'une part et entre 1°59' et 2°16' de longitude est, d'autre part. Elle est limitée au nord par le département du Zou, au nord-ouest par la Commune de Toffo, au sud par la Commune d'Abomey-Calavi, au sud-ouest par la Commune de Tori-Bossito, à l'est par le département de l'Ouémé et à l'ouest par la Commune d'Allada. Avec une superficie de 653 km², elle est la Commune la plus vaste du département, dont elle occupe 19,88 % du territoire.

La Commune de Zè compte 73 villages répartis sur 11 arrondissements qui sont : Adjan, Dawé, Djigbè, Dodji-Bata, Hekanmè, Koundokpoé, Sèdjè-Dénou, Houègoudo, Tangbo-Djevié et Zè (Figure 1).

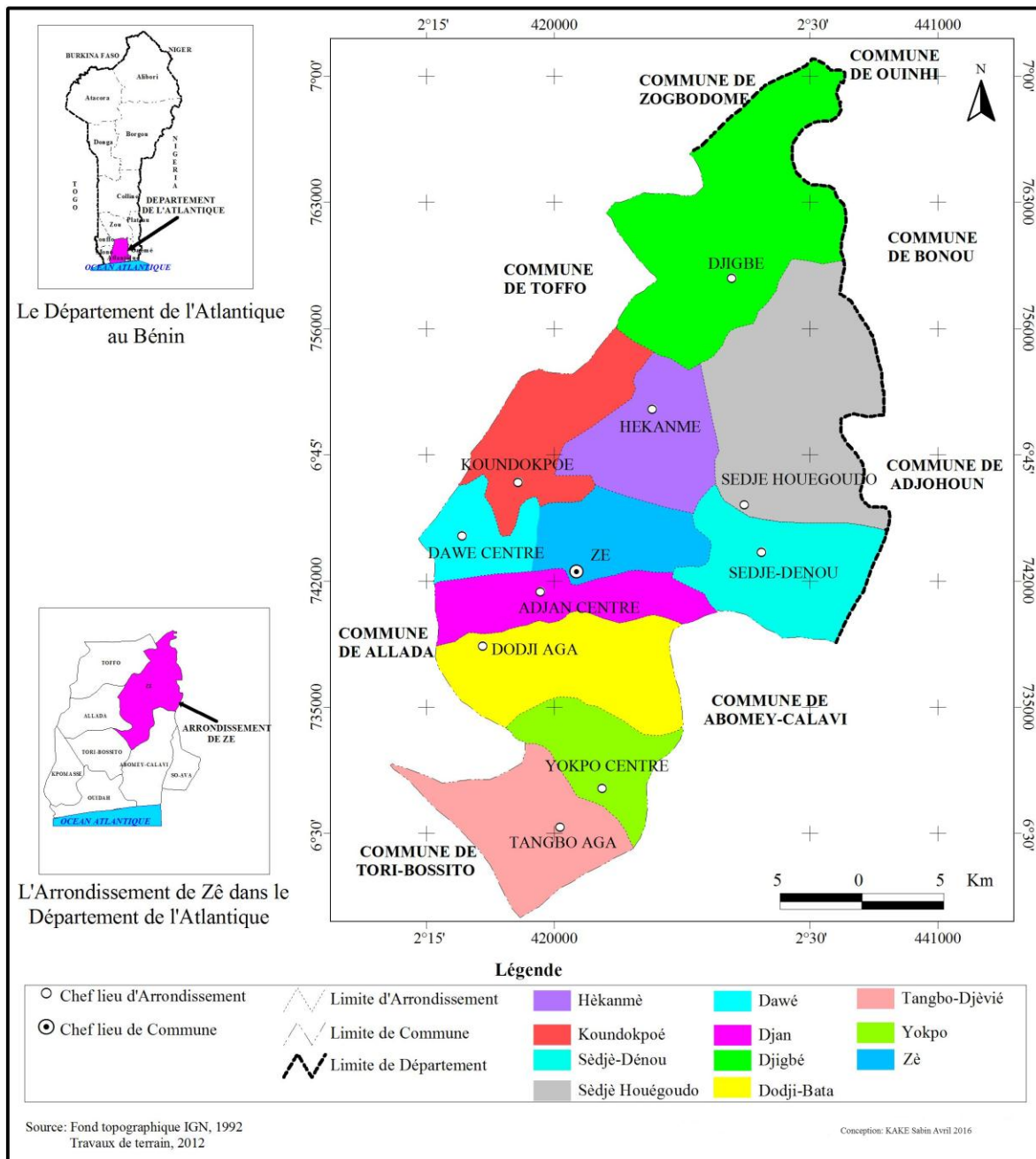


Figure 1 : Carte géographique et administrative de la Commune de Zè

La figure 1 présente la situation géographique de la commune de Zè accompagnée de quelques informations importantes. Il s'agit de la position géographique qu'occupent chaque arrondissement et les communes qui entourent Zè. Cette figure a facilité les travaux de terrain dans la connaissance des lieux pour les enquêtes socio-démographiques afin d'identifier les facteurs

déterminants des échanges commerciaux et les types de produits échangés dans ladite commune.

2.1.1 Atouts du développement des échanges commerciaux

Les conditions naturelles et humaines déterminent dans une large mesure le développement des échanges commerciaux dans la Commune. Cette partie s'intéresse donc aux atouts du milieu physique et socio-économique.

Le niveau de développement économique d'une localité dépend non seulement des activités menées, mais aussi des conditions bioclimatiques du milieu où s'exercent ces activités.

✓ Climat de la Commune de Zè

La Commune de Zè est caractérisée par un climat subéquatorial (béninien), le secteur d'étude bénéficie de deux saisons pluvieuses et de deux saisons sèches se répartissant dans le temps.

Entre le mois d'avril et juillet on constate la grande saison pluvieuse, la grande saison sèche couvre le mois de décembre à mars, de septembre à novembre on enregistre la petite saison pluvieuse et quant à la petite saison sèche, elle couvre les mois d'août et septembre.

Les manifestations de l'harmattan se font sentir à partir de la troisième décennie de décembre et s'étend jusqu'au début du mois de février (CeRPA Atlantique, plan de campagne 2003-2004). Les pluviométries moyennes annuelles dans les conditions normales sont de 1200 mm environ dont 600 à 700mm pour la première saison pluvieuse (avril à juillet) et 300 à 400 mm pour la deuxième saison pluvieuse, septembre à novembre). La figure 3 présente le diagramme ombro-thermique de Zè pendant la période de 1965 à 2010, donnée recueillies sur la station de Cotonou.

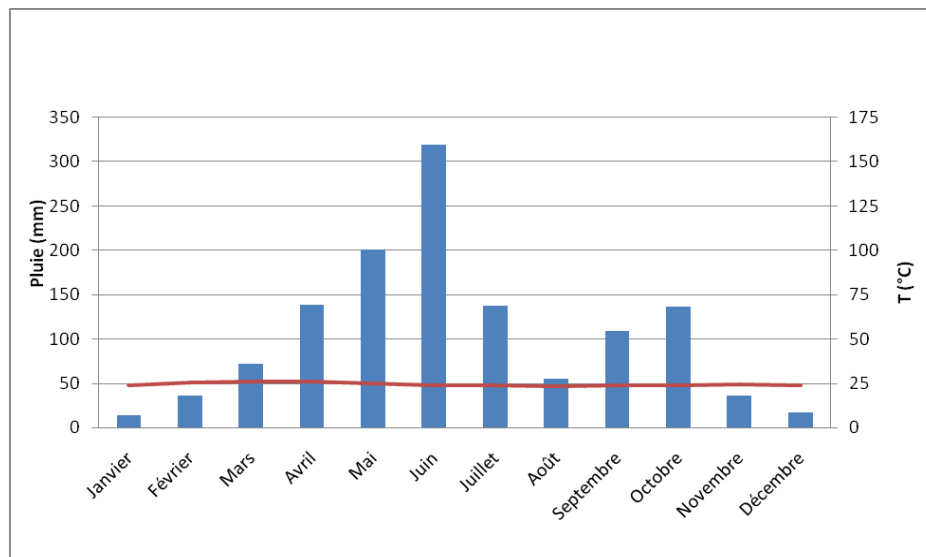


Figure 2: Diagramme ombro-thermique

Source : ASECNA, (1985-2016)

La figure 2 permet de distinguer les saisons sèches de celles pluvieuses. Ce qui permet aux populations de bien orienter les transactions pour maximiser assez de profit quand on est en période sèche ou pluvieuse. En effet l'échelle des précipitations fait deux fois celle de la température ($P = 2T$), la période sèche correspond aux mois où la courbe des précipitations est en dessous de celle de la température. L'analyse de cette figure permet de dire que pendant les mois d'avril à octobre les marchés de Zè sont bien approvisionnés en produits de pêche et les cultures ne souffrent pas trop d'humidité. Cette période crée les difficultés d'accès aux marchés à cause de l'état impraticable de certaines routes. Le mois d'août n'est pas si autant défavorable. Quant à la période allant de novembre à mars les eaux tarissent et par conséquent les produits de pêche diminuent dans les marchés. Cette fois-ci les voies sont mieux praticables en favorisant les transactions.

✓ Hydrographie de la Commune de Zè

Si le climat est un élément important qui influence le comportement des populations de la Commune Zè, il n'en demeure pas moins pour le réseau hydrographique qui présente une faible densité. En effet, seul le secteur nord de la Commune est irrigué par les affluents du fleuve Ouémé tel que la Sô. En plus

plusieurs bas-fonds parsèment le territoire de la Commune. Le paradoxe est que la population n'arrive pas à tirer profit d'un réseau puisque le problème d'eau est l'une des difficultés majeures de la Commune.

✓ **Sols et végétation**

Le territoire de la Commune est dominé par les sols faiblement ferrallitiques communément appelés terre de barre. Les terres sont de teinte rouge et servent de support à toutes les cultures pluviales. Les sols hydromorphes à horizon superficiel gris assez riche constituent le substrat des plans d'eau et des bas-fonds. Dans le présent mémoire ce sol favorise l'installation des réseaux routiers pour le transport des produits locaux ou manufacturés à travers les marchés.

Le couvert végétal s'articule autour de quatre ensembles à savoir : les forêts claires et formations boisées dont la forêt classée de Djigbé (3441 ha), les formations arborées et arbustives, les formations aquatiques et les plantations d'*Elaeis guineensis* (palmier à huile) d'une superficie de 3056 ha installées par la SONADER et gérées actuellement par des Coopératives d'Aménagement Rural (CAR). L'on peut y rencontrer des espèces telles que *Milicia excelsa* (Iroko), *Ceiba pentandra* (Fromager), *Adansonia digitata* (baobab), *Thalia welwitschi*, *Nymphaea lotus* etc. La plupart de ces espèces contribuent au développement des marchés à partir de leur transformation.

✓ **Relief**

Le relief de la Commune est un élément du vaste plateau d'Allada d'une altitude moyenne de 100 m qui s'incline légèrement vers la côte et surplombe au nord la dépression de la Lama. Il est composé de quelques petites dépressions constituées de bas-fonds. Les formations géologiques qui composent ce relief sont constituées essentiellement de dépôts sablo-argileux altérés en faciès de terre de barre.

2.2 Facteurs humains favorables aux échanges commerciaux

L'analyse des facteurs humains porte sur les données démographiques, répartition ethnique de la population.

2.2.1 Données démographiques

Le recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH3) de 2002 estime la population de la Commune de Zè à 72.814 hts soit 9,08 % de la population du département de l'Atlantique avec un taux d'accroissement de 2,78 %. D'une densité de 112 hts/km² soit la plus faible du département, elle est composée de 34.898 hommes et de 37.916 femmes et est à majorité rurale (84,92 %). Elle s'étend sur une superficie de 653 km². La répartition spatiale de la population se présente comme suit :

Tableau II : Répartition spatiale de la population de Zè

Arrondissements	Population Totale (en habitants)		
	Hommes	Femmes	Total
ADJAN	2637	2969	5 606
DAWE	1852	1918	3 830
DJIGBE	1800	1871	3671
DODJI-BATA	4266	4853	9 119
HEKANME	3901	4258	8 159
KOUNDOKPOE	3150	3376	6 526
SEDJE-DENOU	2645	2851	5 496
HOUIGOUDO	2338	2489	4 827
TANGBO-DJEVIE	4585	5019	9 604
YOKPO	2442	2547	4989
ZE	5282	5705	10 987
TOTAL	34898	37916	72814

Source : INSAE, 2002

Ce tableau montre que l'effectif des femmes dépasse celui des hommes et justifie le fait que la population est constituée en grande partie des femmes. S'étendant sur une superficie de 653 Km², la Commune constitue la plus vaste du département de l'Atlantique avec une population en majorité rurale. Le tableau III permet d'apprécier le caractère rural de cette Commune.

Tableau III : Caractère agricole de la Commune de Zè

Arrondissements	Population Totale (par habitants)	Ménages agricoles	
		Nbre de ménages	Population agricole
ADJAN	5 606	653	4166
DAWE	3 830	697	3493
DJIGBE	3671	328	1728
DODJI-BATA	9 119	1177	7050
HEKANME	8 159	1233	7147
KOUNDOKPOE	6 526	1048	5803
SEDJE-DENOU	5 496	725	4180
HUEGOUDO	4 827	655	3947
TANGBO-DJEVIE	9 604	1247	7709
YOKPO	4989	671	4463
ZE	10 987	759	4373
TOTAL	72814	9193	54079

Source : INSAE, 2002

Le tableau III confirme que la Commune de Zè est en majorité rurale. En effet sur une population totale de 72.814 habitants, 54.079 sont ruraux. La figure 4 montre le pourcentage agricole par rapport à l'effectif total de la population au niveau de chaque arrondissement.

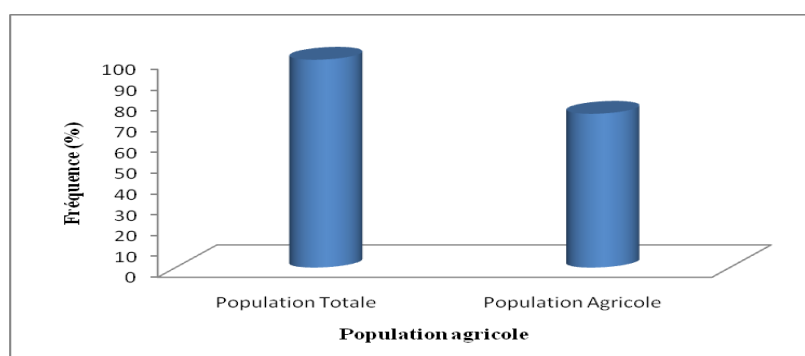


Figure 3 : Comparaison de la population agricole à la population totale

Source : INSAE, 2002

La figure 3 montre qu'une bonne partie de la population est agricole soit 74,27 % pour toute la Commune. La population non agricole est très infime (25,75 %) et concerne les personnes intervenant dans les services administratifs comme la Mairie, les centres de santé, etc.

Il faut noter que cette population a connu un accroissement progressif depuis 1979 à nos jours. En effet, la population de la Commune de Zè qui atteignait à peine trente mille habitants en 1979 et à cinquante cinq mille quatre vingt dix-sept (55097) habitants en 1992. Aujourd'hui les onze arrondissements de la Commune abritent 72,814 habitants avec une densité de cent douze habitants au Km² contre soixante quatorze (74 hbts/Km²) en 1979 et cent un (101 hbts / Km²) en 1992. Le tableau IV témoigne de l'évolution de la population de 1979 à 2002.

Tableau IV : Evolution de la population de 1979 à 2002 dans la Commune de Zè

Années	1979	1992	2002
Population	39211	55097	72814
Densité (habitants/Km²)	74	101	112

Source : Plan de Développement Communal de Zè

Le tableau IV montre que de 39211 habitants en 1979, la Commune de Zè est passée à 72.814 habitants en 2002 avec une densité de 112hbts/Km². Ce qui justifie que la population est en pleine croissance.

2.2.2 Répartition ethnique de la population

Cette population est dominée par le groupe ethnique «Aïzo» qui ajouté aux « Ouèmènou » font 97,4 % de la population. Viennent ensuite les Yoruba (1 %), les Adja (0,8 %) et d'autres ethnies (0,8 %).

La pratique religieuse est dominée par le fait culturel *Vodoun* (47,1 %). L'on y rencontre aussi les catholiques (21,4 %), les protestants (3,2 %), les musulmans (2,4 %) et des évangéliques et chrétiens célestes (Mairie de Zè, 2004).

2.2.3 Activités économiques dans la Commune de Zè

L'analyse de tous les secteurs productifs et générateurs de revenus et d'emplois montre que l'économie de la Commune de Zè est dominée par le secteur primaire dont les plus importantes activités sont : l'agriculture et la transformation agro-alimentaire. D'autres activités telles que le commerce, l'artisanat, la pêche et l'élevage sont non négligeables. Des activités telles que l'exploitation des carrières et des bas-fonds ne sont pas encore une réalité. Aussi, la quasi-absence des Petites et Moyennes Entreprises (PME) constitue-t-elle un facteur limitant pour l'économie locale.

2.2.3.1 Agriculture

L'agriculture constitue la première activité des populations de la Commune. La population agricole est estimée en 1992 à 49 965 hts soit un taux de 68,62 % avec une participation importante de la femme. Les principales cultures pratiquées sont par ordre d'importance : le manioc, l'ananas, le maïs, le palmier à huile et le niébé selon les données de la campagne 2002-2003 ; celles des autres années n'étant pas disponibles (Mairie de Zè, 2004).

- **Le manioc**

Le manioc constitue de loin la culture la plus importante en termes de production. Cette forte production s'explique par l'important rôle que jouent les produits dérivés dans la consommation des populations du sud--Bénin. En effet, le manioc est transformé surtout par les femmes (organisées en groupements) en gari, tapioca, kouli-kouli très bien appréciés et pour la plupart exportés vers les villes environnantes. Beaucoup de soutiens financiers pour ce produit et sa transformation seraient salutaires (Mairie de Zè, 2004).

- **L'ananas**

La culture de l'ananas est l'un des traits caractéristiques de la Commune de Zè et de ses environs avec lesquels elle en constitue le grenier dans le sud Bénin. Elle est la seconde culture en termes de production et la première en termes de rendement. Elle est donc à encourager. L'ananas est destiné à plus de 95% à la vente et fait de plus en plus objet de transformation par certains groupements de femmes en jus d'ananas (Mairie de Zè, 2004).

- **Le maïs**

Le maïs est la culture qui occupe la majeure partie de la population et constitue la principale culture de subsistance. Les surfaces emblavées sont importantes avec par contre une production faible (Mairie de Zè, 2004).

- **Le palmier à huile**

La culture du palmier à huile constitue la seconde culture de rente après celle de l'ananas au point de vue production mais la plus importante en terme de rentabilité. Elle est principalement l'œuvre des Coopératives d'Aménagement Rural (CAR) organisées en une structure faîtière qui est l'Union Régionale des Coopératives d'Aménagement Rural (URCAR). Les noix de palmes récoltées sont transformées en huile rouge destinée en grande partie aux industries de corps gras de la partie méridionale du pays.

Il se dégage que l'agriculture dans la Commune de Zè, eu égard à la forte productivité des principales cultures offre de grandes possibilités au développement de l'industrie agroalimentaire mais il existe un certain nombre de contraintes qui entravent son développement. Il s'agit de :

- l'appauvrissement des sols, résultat de l'archaïsme des méthodes culturales (semis en vrac, culture itinérante sur brûlis) qui influe négativement sur les rendements d'une agriculture au demeurant extensive ;
- la pénurie de surfaces cultivables due à l'expropriation des terres par les CAR et récemment à leur bradage à la diaspora et aux étrangers qui les exploitent rarement. ;

- l'insuffisance de capital financier qui réduit les producteurs dans leur volonté d'emblaver de grandes surfaces ;
- les difficultés d'écoulement des productions à cause du mauvais état des pistes de desserte rurale notamment en saison pluvieuse ;
- la sous-exploitation des bas-fonds pour le maraîchage.

Les besoins exprimés lors du diagnostic participatif sont principalement : l'apport d'engrais, la modernisation des pratiques culturales, l'appui financier et l'aménagement des voies de desserte rurale pour un bon écoulement des produits (Mairie de Zè, 2004).

2.2.3.2 Activités de transformation et artisanat

Les activités de transformation sont assez développées dans la Commune de Zè et s'exercent suivant deux modes : individuel et en groupements souvent appuyés par des ONG et des projets. Elles occupent un grand nombre d'acteurs et concernent : la transformation du manioc en gari et en tapioca, la distillation du vin de palme en sodabi, la préparation de l'huile rouge à partir de la noix de palme, la fabrication du savon artisanal, la préparation du jus d'ananas et de galettes (kouli-kouli). Produits en grande quantité, ils sont destinés en majeure partie à la vente et sont l'œuvre surtout des femmes souvent organisées en groupement. Les difficultés liées à ces activités sont notamment: le manque ou l'insuffisance de capital financier, l'archaïsme des méthodes et outils de travail, la difficulté à se procurer les matières premières et à écouler les produits à cause du mauvais état des voies d'accès (Mairie de Zè, 2004).

L'artisanat occupe un nombre non négligeable d'acteurs et se rencontre dans tous les arrondissements. Les métiers artisanaux les plus importants sont : la couture, la coiffure, la mécanique, la menuiserie, la meunerie, la vannerie, la maçonnerie....(cf. annexe 2). Les deux principales contraintes qui pèsent sur ce secteur sont : le manque ou l'insuffisance de capital financier et le faible niveau d'organisation.

2.2.3.3 Commerce

La potentialité en matière de commerce est liée en grande partie à l'abondance de produits agricoles qui constituent près de 70 % des échanges dans les cinq marchés locaux que compte la Commune. Quant au commerce de produits manufacturés, il est pratiqué par de grands commerçants qui agissent pour la plupart dans l'informel. Ces produits sont installés dans des boutiques, des dépôts, dans certains marchés ou aux abords des voies principales.

Les deux principaux atouts du commerce dans la Commune sont : la forte productivité vivrière et la proximité des centres urbains tels que : Cotonou, Abomey-Calavi et Allada. Mais ils ne sont pas encore très bénéfiques à la Commune à cause de la faible capacité technique, organisationnelle et d'investissement des acteurs et de la défectuosité des voies d'écoulement malgré la présence remarquable des institutions de micro-finance telles que : la CLCAM, la BAVEC, le COVEC et des projets de développement tels que le PAGER, le PDRT, Il est important de noter l'absence de Sociétés d'Etat et privées qui entre autres amplifie le chômage dans la Commune. Enfin, le commerce reste encore faible dans la Commune, en témoigne le tableau suivant des infrastructures commerciales (Mairie de Zè, 2004).

Tableau V : Infrastructures commerciales de la Commune de Zè

Arrondissement	Marchés	Boutiques	Magasins	Dépôts
ADJAN	-	-	-	-
Dawé	-	1	-	-
Djigbé	-	3	-	-
Dodji	-	2	-	-
Hèkanmè	1	4	-	-
Koundokpoé	1	2	1	-
Sèdjè-Dénou	1	3	-	-
Houégoudo	-	-	-	-
Tangbo	1	6	2	2
Yokpo	-	2	-	-
Zè-Centre	1	10	-	3

Source : Diagnostic participatif - Décembre 2003

Le tableau V présente l'état des infrastructures marchandes dans la Commune de Zè. De l'analyse de ce tableau, il ressort que certains arrondissements (Adjan, Dawé, Djigbé, Dodji, Houégoudo et Yokpo) sont dépourvus de marché tandis que d'autres en disposent. Seulement deux arrondissements dans la Commune n'ont pas du tout de boutique ; en ce qui concerne les magasins, on en dénombre trois repartis sur deux arrondissements et quant aux dépôts, il en existe deux à Tangbo et trois à Zè-Centre. Le marché de Tangbo est mieux doté en infrastructures commerciales que les autres marchés, ensuite vient celui de Zè-Centre sauf que celui-ci le dépasse de quatre en boutique. La figure 4 synthétise ces infrastructures de façon générale dans la Commune de Zè.

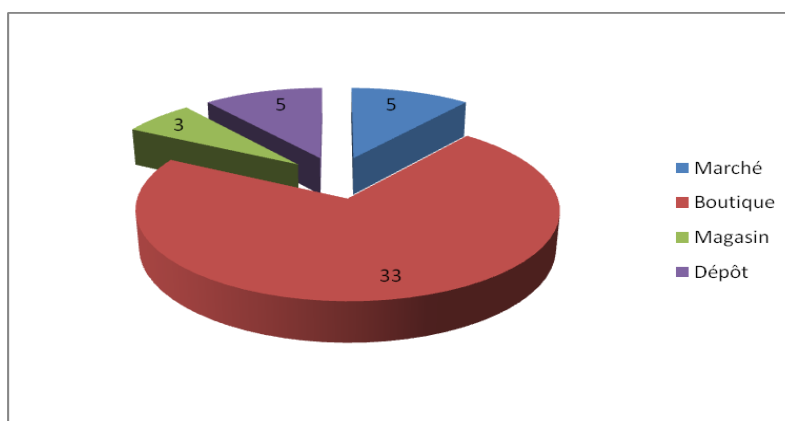


Figure 4: Synthèse des infrastructures dans la Commune de Zè

Source : Mairie de Zè

La figure 4 présente l'effectif de chaque type d'infrastructure commerciale dans la Commune de Zè. En lisant cette figure, on retient que la Commune contient cinq marchés repartis comme suit : le marché central à Tangbo-Djèvié et quatre autres moins important à Zè-Centre, Agbata, Sèdjè et Aïfa. Ces marchés connexes alimentent le marché central en produits locaux. L'accessibilité des produits agricoles varie selon que la période est favorable ou non, la figure 5 renseigne sur ces périodes.

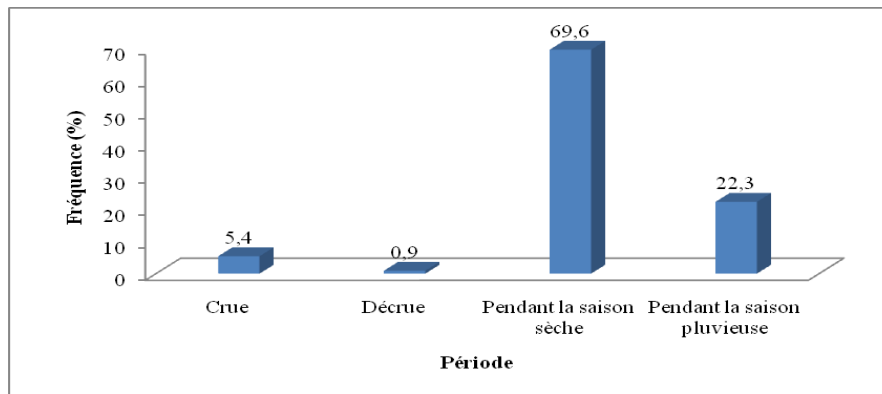


Figure 5 : Période favorable ou non pour l'écoulement des produits

Source : enquête de terrain, Mars 2015

La figure 5 présente les périodes des transactions dans les marchés de la Commune de Zè. De cette figure, on constate que la saison sèche est la période la plus favorable pour l'écoulement des produits commerciaux, et pendant cette période il y a décrue qui engendre la pénurie des produits halieutiques et favorise la praticabilité des voies d'accès aux marchés. Pendant la crue la disponibilité des produits halieutiques est importante tandis que les voies d'accès deviennent impraticables. Les moyens d'acheminement des produits vers les marchés se font part mototaxis et pour la plupart des usagers des marchés par les piétons. (Figure 6).

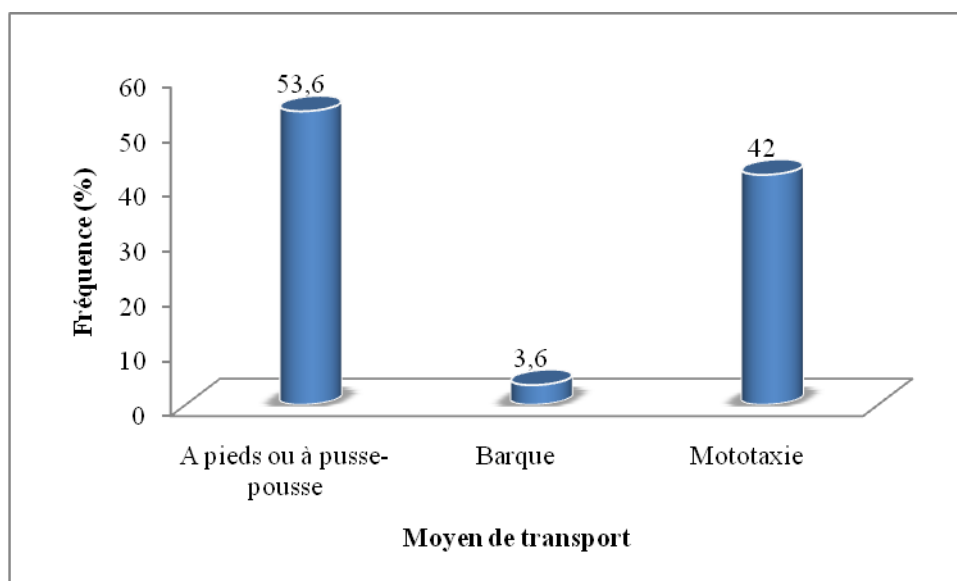


Figure 6 : Moyen d'acheminement des produits

Source : Enquête de terrain, mars 2015

Il ressort de l'analyse de cette figure 6 que parmi les moyens de déplacement utilisés pour le transport des produits vers les marchés, les pieds et les pousse-pousses sont les premiers sollicités et occupent 53,6 % du reste, les mototaxis viennent avec 42 % de sollicitation après les barques avec une fréquence de 3,6 %. Tous ces moyens de transport quoi qu'en soit le niveau de leur utilisation sont incontournables dans l'acheminement des produits vers les marchés. Après la vente des produits les revenus sont destinés à diverses activités.

2.2.3.4 Utilité des revenus

Les revenus des usagers du marché sont destinés en premier lieu à la satisfaction des besoins alimentaire, à la santé, aux frais de la scolarisation des enfants et en dernier lieu aux cérémonies. La figure 7 illustre à quoi servent les revenus des usagers des marchés de la Commune de Zè.

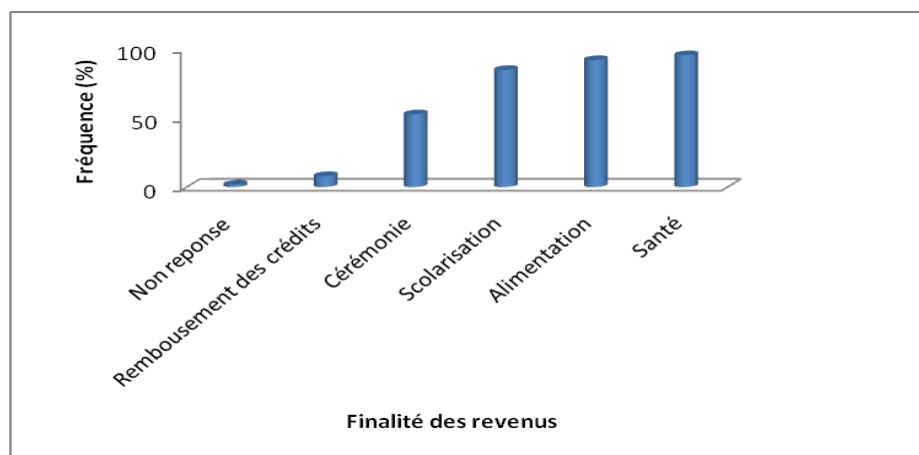


Figure 7: Finalité des revenus issus des échanges commerciaux

Source: Enquête de terrain, mars 2015

La figure 7 présente les différentes activités auxquelles sont destinés les revenus des produits échangés dans les divers marchés. Au total selon les informations fournies par les enquêtés les revenus servent à satisfaire les besoins tels que : la satisfaction des besoins en santé ; l'alimentation ; la scolarisation des enfants ; les cérémonies et le remboursement des crédits. Ces revenus témoignent que les animateurs des marchés de Zè tirent profit de leurs diverses activités marchandes.

2.2.3.5 Activités de pêche et d'exploitation forestière

Le poids économique de la pêche en termes de génération de revenus et d'emplois est très faible dans la Commune de Zè. Ceci est dû aux contraintes liées au facteur eau (tarissement, comblement, enherbement, pollution) couplées aux moyens et méthodes de production rudimentaires (pisciculture archaïque, moyens de pêche très peu performants).

La pêche est pratiquée dans trois arrondissements du Nord de la Commune traversée par l'affluent (Sô) du fleuve Ouémé et occupe un faible effectif d'actifs. Néanmoins l'existence d'un nombre non négligeable de bas-fonds constitue un atout dans la perspective d'une pisciculture moderne.

La sylviculture bien que localisée dans deux arrondissements (Djigbé et Hêkanmè) constitue une activité prometteuse du fait des revenus substantiels qu'elle pourrait générer si elle était mieux contrôlée. Elle est concentrée sur la forêt classée de Djigbè de 3441 ha de superficie et gérée par l'ONAB avec la collaboration de la population. Elle est très peu rentable pour la population et la mairie à cause d'une mauvaise organisation des structures et acteurs concernés ainsi qu'au mauvais état des pistes (Mairie de Zè, 2012).

2.2.3.6 Elevage

La production animale concerne essentiellement les caprins, la volaille et les porcins. Elle intervient dans l'économie des ménages par sa contribution aux petites dépenses et à la satisfaction des besoins exceptionnels. De type traditionnel, il n'est pas intégré à l'agriculture et n'est donc pas orienté vers la maximisation des revenus.

L'élevage de bovins est l'œuvre de quelques éleveurs qui confient leur cheptel à des peulhs (Mairie de Zè, 2004).

Cependant l'élevage moderne est pratiqué et organisé dans certaines stations par l'ex-CARDER. Il s'agit de :

- quatre stations avicoles
- deux stations d'élevages d'aulacodes

- six complexes cunicoles
- deux stations hélicoles
- sept ruches

2.2.3.7 Exploitations minières et transport

L'exploitation minière est inexistante malgré la présence d'un nombre important de gisements miniers (cf. annexe 3). Cette situation tient à l'inaccessibilité des sites du fait de l'inexistence ou du mauvais état des pistes d'accès ainsi qu'au manque de volonté politique des autorités locales qui se sont succédé jusqu'alors. L'activité de transport est très peu développée à cause du mauvais état des voies et est dominée par le transport avec des taxi-motos pour les déplacements inter-villages (Mairie de Zè, 2004). L'économie de la Commune de Zè est à un niveau assez bas alors qu'il existe de grandes potentialités encore très peu exploitées.

2.3. Type des produits échangés dans la commune de Ze

Divers produits sont échangés dans les marchés de la Commune de Zè. La majorité de ces produits sont locaux et complétés par quelques uns importés.

2.3.1. Produits locaux

✓ *Produits halieutiques*

✓ *Produits agricoles*

Les atouts du commerce dans la Commune sont : la forte productivité vivrière ; de certains acteurs spécialistes dans l'approvisionnement des produits halieutiques et la proximité des centres urbains tels que : Cotonou, Abomey-Calavi et Allada. Le tableau VI illustre l'identification des produits du marché

Tableau VI : Identification des produits du marché

Identification des produits du marché	Nombre citation	Fréquences (%)
Agricoles	93	83
Halieutiques	17	15,2
Contrebandes	2	1,8
Total	112	100

Source: enquête de terrain, mars 2015

Le tableau VI présente la fréquence des produits des marchés de Zè. De ce dernier, la potentialité en matière de commerce est liée en grande partie à l'abondance de produits agricoles qui constituent près de 83 % des échanges dans les cinq marchés locaux que compte la Commune. Quant au commerce de produits manufacturés, il est pratiqué par les grands commerçants qui agissent pour la plupart dans l'informel. Les produits qui font objet des échanges dans la Commune de Zè sont la plupart des produits agricoles suivis des produits halieutiques (15,2 %) et enfin ceux de la contrebande (1,8 %). Les photos illustrent en partie les produits échangés dans les marchés.



Photo 1: Quelques produits agricoles
Prise de vue: Kake, mars 2015



Photo 2 : Exposition d'ananas

Les photos 1 et 2 illustrent les conditions dans lesquelles quelques produits agricoles sont exposés dans les marchés de Zè. La photo 1 montre les produits agricoles tels que la tomate, la banane en échange entre acheteur et vendeur devant les hangars du marché. Cette image contient aussi l'exposition de quelque produit de la friperie. Quant à la photo 2, elle montre également un produit agricole, seul l'ananas exposé sur des étalements de pneus dans des bassines déjà en ruine.

2.3.2 Produits importés échangés à l'intérieur de la Commune

- ✓ Produits de contrebande
- ✓ Produits manufacturés

2.3.3 Effets économiques des échanges commerciaux

Les usagers tout comme les ménages agricoles qui viennent pour les échanges commerciaux dans les marchés de la Commune de Zè sont satisfaits des revenus obtenus. La figure 8 résume le niveau de satisfaction des usagers par les revenus.

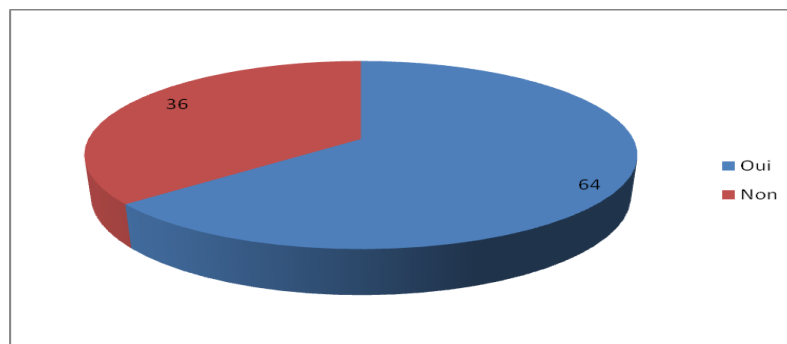


Figure 8 : Degré de satisfaction des besoins

Source : Enquête de terrain, mars 2015

La présente figure 8 indique les fréquences de satisfactions des revenus des produits échangés entre les usagers des marchés. De l'analyse, on retient que 64 % des usagers sont satisfaits de leurs revenus commerciaux dans les marchés de Zè. Parmi ces usagers des marchés, 36 % n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins capitaux.

2.3.3.4 Circuit de commercialisation des produits

Les lieux de provenance des produits agricoles faisant objet des échanges commerciaux sont les villages de la Commune de Zè spécialiste dans la production des céréales, du manioc ; l'ananas et le palmier à huile. S'agissant des produits halieutiques la Commune ne détient pas assez de potentialité. Ce sont les commerçants importateurs qui alimentent les ménages. Certains ménages s'approvisionnent au près des pêcheurs locale qui exploitent les ressources en eau de la Commune. La proximité des centres urbains tels que Abomey-Calavi, Allada et Cotonou permet aux acteurs des marchés de la Commune de Zè de s'approvisionner en produit manufacturer.

Parlant des flux externes des produits vendus nous pouvons citer toutes les localités voisines de la Commune telles que : Allada, Abomey-Calavi, Toffo, Houégbo, Sèmè, Cotonou etc.

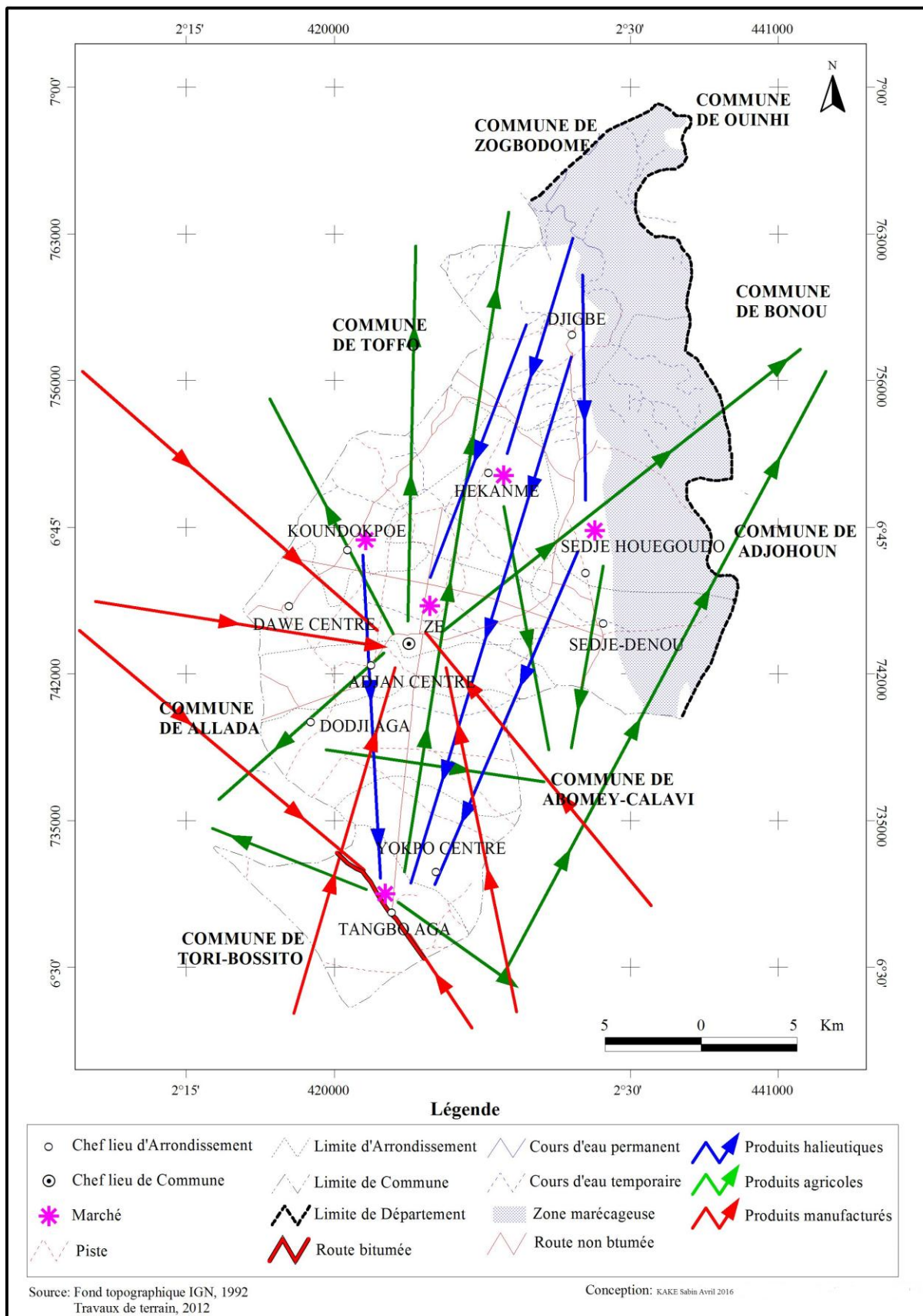


Figure 9 : Carte des circuits (flux) d'écoulement des produits échangés

La figure 9 présente les circuits d'écoulements des produits échangés. De l'analyse de cette figure, il ressort que les produits halieutiques sont pour la plupart de provenance de Djigbé, Houndokpoé et de sèdjè Houégoudo, des localités proches des cours d'eau ou des zones marécageuses. Les produits agricoles quittent majoritairement Tangbo Aga, Sèdjè Houégoudo et Zè. Quant aux produits manufacturés, ils proviennent des communes environnantes, surtout Cotonou via Abomey-Calavi et Allada.

CHAPITRE III : LES RESEAUX DE MARCHES ET LES SUGGESTIONS.

Ce chapitre met l'accent sur les problèmes rencontrés par les acteurs des échanges commerciaux et propose quelques suggestions.

3.1 Problèmes de fonctionnement

Plusieurs obstacles freinent le développement économique et social des marchés de la Commune de Zè. Au nombre de ces difficultés, on peut citer :

✓ l'exploitation abusive des ressources naturelles :

Cette pratique engendre les résultats ci-dessous soulignés

- la dégradation du couvert végétal liée au système de production agricole
- la pratique de la culture itinérante sur brûlis qui se révèle aujourd'hui très peu productive et consommatrice d'espaces
- la forte pression démographique sur les aires protégées et l'occupation anarchique de l'espace entraînant ainsi la réduction des surfaces cultivables.

✓ L'insuffisance des matériels agricoles

Elle se fait sentir par

- le manque de matériels motorisés,
- le manque de matériels de dessouchage,
- l'insuffisance de matériels de conditionnement,
- l'insuffisance de magasins de stockage des intrants,
- l'insuffisance de magasins de stockage modernes des produits agricoles.

✓ La faible productivité agricole

Les aléas climatiques obligent parfois les paysans à ne faire qu'une seule culture dans l'année au lieu des deux. A cela s'ajoutent l'appauvrissement des terres et le lessivage des sols provoqués par l'érosion. Tout ceci entraîne une réduction de la production agricole. Cette faible productivité explique le faible revenu du secteur agricole et limite l'approvisionnement des industries en matières premières agricoles.

✓ **Les problèmes de l'élevage**

Les problèmes de l'élevage de la Commune se traduit par :

- l'insuffisance d'encadrement et des pharmacies vétérinaire ;
- le manque de formation pour les éleveurs ;
- la divagation des animaux qui crée des conflits entre éleveurs et agriculteurs.

✓ **Les problèmes du secteur artisanat**

L'artisanat, malgré sa variété et sa richesse connaît assez de problème parce qu'il souffre de l'absence d'une politique de promotion de ses activités. D'abord, le rendement au niveau des artisans est faibles car ils ne suivent aucune formation en marketing et utilisent des outils rudimentaires. Les centres de formation et de perfectionnement n'existent point. De plus il n'y a pas de débouchés pour les produits fabriqués. Les produits sont même soumis à une forte concurrence des produits importés. Ce qui entraîne la mévente. On note un manque de ressources pour soutenir le développement de l'artisanat, une pénurie de la matière pour la fabrication d'objets d'art, en particulier le bois pour la sculpture. Le coût trop élevé de la production et l'étroitesse du marché national solvable pour les produits fournis constitue autant de freins au développement de ce secteur.

✓ **La mauvaise organisation du marché des produits**

Elle se traduit par la mauvaise structuration des Organisations Paysannes pour l'écoulement des produits. Ceci se justifie par le réseau très dense de collecte de produits agricoles à travers les villages et les fermes par les femmes venant des villes et particulièrement de Cotonou. C'est un système qui est souvent désavantageux pour les producteurs car ce sont les acheteurs eux-mêmes qui fixent à volonté les prix des produits. Cette mauvaise organisation du marché des produits représente un obstacle majeur à l'amélioration des revenus dans le système agricole.

Les OP ne reçoivent pas les formations nécessaires pour gérer leurs ressources. Les producteurs ne sont pas suffisamment organisés. Parfois certains problèmes sociaux obligent les paysans à vendre très tôt leurs récoltes à des prix modiques.

✓ **Enclavement de la commune de Zè**

La commune dispose d'un réseau routier pas très important, d'environ 176 km. Les routes principales sont en terre et la plupart en mauvais état, surtout pendant les saisons pluvieuses. La dégradation quotidienne des voies ajoutées à leur étroitesse (largeur inférieure à 4 mètres) constituent un sérieux obstacle pour la réalisation des activités socio-économiques. Ainsi, les transporteurs qui exploitent ces artères dans le cadre de l'exercice de leurs activités sont rares.

Par conséquent, le prix du transport est élevé. Ainsi, les taxi-motos "Zémidjan" assurent le déplacement des personnes et des marchandises qui doivent faire face à la dégradation des voies et à la poussière.

Le réseau routier de la Commune est peu dense. La plus grande partie de ce réseau est constituée de routes et pistes de dessertes rurales dont la plupart sont difficilement praticables pendant la saison des pluies. Le réseau téléphoniques et les moyens de transport sont insuffisants. Cet état de chose constitue un frein pour le développement de la Commune de Zè. Le marché central ou marché " Zè plaque" bénéficie d'un réseau routier aménagé. Les photos 3 et 4 illustrent l'état de quelques routes.



Photo 3: Infrastructure routière aménagée en latérite dans la Commune de Zè



Photo 4: Route bitumée traversant Zè Plaque pour Allada

Prise de vue : Kakè, mars 2016

Les photos 3 et 4 présentent l'état de deux voies différemment aménagées, l'une latérite et l'autre bitumée. Elle traverse la Commune. Au bord de cette voie bitumée est installé le marché central où il est constaté la présence des vendeurs ambulants, les taxis motos, les taxis autos, les acheteurs ou simplement les usagers de tout genre. La voie latéritique que présente cette photo est celle qui quitte la voie bitumée pour le centre de la Commune, elle traverse également le marché central. Elle n'a pas d'affluence humaine parce que cette prise de photo a été effectuée au jour où le marché ne s'animait pas alors que la photo 4 présente des usagers et témoigne de l'animation du marché.

✓ **Problèmes de communication et d'électricité**

La communication demeure difficile dans la commune du fait de l'absence des moyens de communications modernes. L'OPT jusqu'en 2007 comptait seulement quelques dizaines d'abonnés. La commune de Zè souffre d'un manque assez remarquable d'infrastructures de communication.

De la même manière, seul le centre urbain est électrifié. Cette situation profite aux bandits qui exploitent l'obscurité pour mener des opérations malsaines dans les arrondissements non électrifiés et aussi surtout les jours des marchés.

✓ **Obstacles d'ordre politique et administratif**

D'après les travaux de terrain, les obstacles sont d'ordre politique et administratif dans la perspective de la décentralisation :

- les conflits politiques : les partis politiques les plus enracinés se livrent une « guerre » sans merci dans le seul but de préserver l'électorat ; c'est une politique de « détruire pour régner » suivie d'une intoxication par l'information et des tentatives de manipulation des populations à la base. Cette situation a pour conséquence la division de la population, et plus grave, l'éclatement de la cellule familiale. Lors des campagnes électorales, les principaux leaders (des frères ennemis) tiennent des propos discourtois. Ceci conduit parfois à des affrontements, créant ainsi des rancunes au sein de la

population. Cette manipulation porte atteinte à la cohésion sociale et porte atteinte à la bonne gestion des marchés;

- la politisation à outrance de l'administration locale: l'administration locale est à l'image des différends au niveau des leaders politiques ; cette situation engendre des mésententes au sein du conseil communal dans l'exécution des décisions, la non motivation de certains agents dans l'accomplissement de leur devoirs ;
- la lenteur de l'administratif local ;
- le manque de dévouement de certains conseillers ;
- la mauvaise gestion.

✓ **Obstacles d'ordre social et culturel**

Comme obstacles d'ordre social et culturel aux dires des enquêtés, il y a :

- l'analphabétisme: les populations sont en majorité analphabètes dans la commune de Zè. Ceci justifie en partie l'intoxication et la manipulation de la population par les acteurs politiques. Ainsi, l'analphabétisme conduit au mauvais fonctionnement et à la mauvaise gestion des groupements ;
- la méfiance des ressortissants à investir dans leur localité d'origine par crainte d'envoûtement car, cette pratique destructrice est très fréquente dans les villages et doit être combattue ;
- la méchanceté gratuite de certains villageois à nuire aux personnes de bonne volonté pouvant contribuer au développement de leur localité ;
- la mentalité nataliste qui consiste à faire beaucoup d'enfants, ce qui augmente les charges familiales avec toutes leurs conséquences ;
- la tendance à écarter ceux qu'on appelle à tort les "étrangers" des prises de décisions concernant les affaires villageoises, voire communales.

✓ **Problèmes liés à l'éducation et à la santé**

Selon les informations issues des enquêtes du terrain, l'éducation dans la commune de Zè souffre d'un manque remarquable d'enseignants qualifiés, de salles de cours et de matériels didactiques.

Dans le domaine de la santé, il est à noter :

- le manque d'assainissement et d'équipement de certains centres de santé;
- le faible taux de fréquentation des centres de santé par les populations ;
- le manque de personnel soignant ;
- le mauvais comportement de certains agents envers les usagers ;
- l'absence d'un laboratoire d'analyses biomédicales performant ;
- le mauvais état du matériel roulant.

✓ **Problèmes socio-économiques et environnementaux**

Ils tournent pour l'essentiel autour des problèmes fonciers, de l'exode rural, de l'insécurité alimentaire, de la pauvreté et de l'insécurité des personnes et des biens. Pour une population à majorité agricole, la terre cultivable est la première des richesses. Or, dans la commune, non seulement elle manque mais celles disponibles perdent de plus en plus leur fertilité. Le manque de terre est crucial dans le centre et le Nord de la commune, suite à l'expropriation des terres cultivables par la Office Nationale de Bois (ONAB) et la Société Nationale du Développement Rurale (SONADER) qui ont exproprié des hectares de terres agricoles pour la sylviculture et la culture du palmier à huile.

Le problème foncier est un enjeu face auquel les élus locaux doivent trouver des solutions alternatives. Cette situation a engendré et continue d'engendrer des problèmes dans la commune. Le manque de terres cultivables pousse la majeure partie de la population active à émigrer vers les villes de Cotonou et Porto-Novo à la quête d'emploi. D'autres par contre, migrent vers les communes environnantes à la recherche de terres cultivables. En dehors des problèmes rencontrés et créés par ces émigrés dans leurs milieux d'accueil, leur départ constitue un manque à gagner en termes de ressources humaines pour la commune.

Le nombre de jeunes sans terre s'accroît chaque année du fait de l'accroissement de la population agricole et de la dégradation de quelques terres cultivables existantes. Cette situation est aggravée par la vente croissante des terrains aux

nantis qui ne sont pas des agriculteurs. La plupart de ces acquéreurs viennent généralement des villes. A partir de cet instant, les paysans deviennent des métayers sur leur propre domaine.

Par conséquent, l'insécurité alimentaire règne et s'explique par l'impossibilité pour chaque producteur de disposer suffisamment de terres cultivables pour les activités agricoles. On assiste ainsi à un morcèlement excessif des terres de même qu'à leur surexploitation; ce qui entraîne leur épuisement et leur dégradation, faisant baisser gravement les rendements déjà faibles. Quand on sait que la pauvreté alimentaire est la première des pauvretés, on peut déjà conclure que les populations de Zè sont en majorité pauvres. Le constat général est qu'un ou deux mois après les récoltes, certains paysans ont déjà de la peine à s'acheter du maïs, principale denrée de base : soit parce qu'ils ont épuisé le peu de récolte de la saison ; soit parce qu'ils ont tout vendu et dépensé l'argent dans diverses cérémonies.

La faiblesse des activités économiques est liée d'abord aux facteurs dérisoires et aux méthodes archaïques de production ; aux systèmes de commercialisation des produits et au non-respect des normes environnementales. A tout ceci, il faut ajouter le manque d'encadrement et de financement des producteurs et des commerçants par des structures bien indiquées.

Le morcèlement excessif des terres cultivables, parce qu'insuffisantes par rapport à la masse agricole, associé à une pratique culturelle dévastatrice de l'espace, compromettent la gestion durable des ressources naturelles. Le morcèlement excessif des espaces cultivables entraîne la surexploitation des parcelles, leur épuisement et leur dégradation. Les cultures étant subordonnées aux saisons des pluies, les aléas climatiques ne font qu'aggraver la situation précaire de la population. Comme dans bon nombre de communes rurales, les activités rurales manquent de moyens techniques modernes de production. L'utilisation excessive de la force physique avec des outils archaïques (houe et coupe-coupe) entraîne l'épuisement des producteurs, provoquant ainsi des

maladies chez les pauvres producteurs. Les agriculteurs sont confrontés aux problèmes de conservation et de stockage des produits. L'exemple de la tomate et de l'ananas sont à titre illustratif. Pour éviter de voir sa production pourrir, le paysan est tenu de tout vendre dès la récolte, ce qui crée la chute du coût et la mévente. A cela s'ajoutent les besoins financiers qui les obligent à vendre très tôt la grande partie des récoltes. Les producteurs sont aussi victimes d'un manque de politique de commercialisation des produits agricoles à part le coton. Le manque de marché d'écoulement crée des méventes, ce qui aggrave la misère des paysans.

L'élevage qui est une source de revenu non négligeable souffre de financement et est réduit au petit bétail et à la volaille laissés en divagation, faute d'encadrement sanitaire et nutritionnel. Il faut souligner les nombreux dégâts causés par la peste porcine, l'élevage le plus pratiqué de la commune. Des efforts considérables restent à fournir pour valoriser davantage cette activité, notamment par le biais de son intégration technique à l'agriculture. Il en est de même pour la pêche, par la promotion et la généralisation de la pisciculture, par l'accord de crédit aux paysans concernés.

Dans la commune, on note la destruction des forêts. La lutte anti-féodale ou anti-sorcellerie de 1974 a entraîné la disparition de plusieurs forêts sacrées (ou forêts fétiches). Par la suite, l'influence grandissante du christianisme constaté au niveau de la commune a fait que le mythe entourant ces forêts sacrées et leur respect par ceux qui en assurent la défense, ont disparu ; d'où la destruction de ces forêts.

Le déboisement excessif constaté par exemple au centre et au nord de la commune, notamment dans l'arrondissement de Hèkanmè où de jour comme de nuit les bâchées et les camions viennent charger du bois de chauffe en direction de Cotonou et des "Acadja" (photo 3) vers Abomey-Calavi, ensuite acheminés vers la commune de Sô-Ava, est un phénomène très inquiétant qui s'observe tous les ans, accélérant ainsi la dégradation de l'écosystème déjà très fragile. La

forêt d'Etat située à Djigbé dans le nord de la commune, subit également les effets de la destruction.

✓ Quant aux activités du tertiaire, plusieurs facteurs entravent son développement :

- mauvais état des voies qui desservent les marchés et la commune;
- l'éloignement des marchés par rapport aux résidences des populations qui, par faute de moyens de déplacement doivent parcourir à pieds avec des marchandises sur la tête des dizaines de kilomètres ;
- l'étroitesse des marchés empêchent l'installation des marchands en leur sein;
- le non-paiement du droit de place en raison du nombre insuffisant des agents collecteurs, refus de certains usagers de payer leurs taxes et de la fraude organisée par les agents collecteurs ;
- la mauvaise pratique de certaines marchandes qui délaissent le marché et vont barrer les voies aux marchandises venant des localités empêche l'acheminement des produits dans les marchés;

En dehors du marché de Tangbo Djèvié situé à côté de la route inter Etat, tous les autres sont enclavés et surtout inondés en saison pluvieuse. Ce qui repousse les marchands venus d'ailleurs.

Il se pose également de véritables problèmes environnementaux liés à la mauvaise gestion des ordures ménagères, des excréments d'origine animale et humaine et autres déchets solides jetés dans des dépotoirs sauvages, dans les rues et dans les trous creusés dans les concessions.

✓ **Difficultés liées aux groupements**

Les problèmes qui minent les groupements, en particulier les groupements féminins, se résument dans le tableau.

Tableau VII : Problèmes liés aux activités des groupements féminins

Activités	Problèmes
Transformation du manioc en gari	Faible financement des partenaires ; mauvaise qualité du gari ; Manque de moyens de transport pour mener à temps les opérations ; difficulté de trouver un marché d'écoulement.
Production végétale et animale	Difficulté d'acquérir des terres cultivables ; Réticence des hommes à accorder la terre à une association (méfiance d'expropriation) ; faible financement pour acheter les intrants agricoles ; manque d'équipement agricole ; Difficulté d'écoulement des produits.
	Manque de soin dû à l'insuffisance de moyens financiers ; Epidémie ; Peste porcine ; Pénurie et prix élevés du maïs à la soudure.
Stockage et commercialisation des produits	Manque de financement ; conservation inadaptée ; Difficulté d'écoulement ; on conformité des échéances des crédits

Source : Résultats d'enquête, mars 2016

Le tableau VII présente quelques problèmes liés aux activités des groupements féminins dans la commune de Zè. De ce tableau, il se dégage les problèmes suivants : financement des activités, difficulté du transport, les épidémies au sein de la production animale etc.

3.2 Suggestions

Dans cette partie, il est question de proposer des solutions face aux problèmes qui entravent le dynamisme des échanges commerciaux dans la Commune de Zè.

✓ Mobilisation des ressources humaines

La mobilisation de la population locale, l'existence de la cohésion sociale et de l'unité s'avèrent indispensables pour faciliter le développement local et l'exercice de la démocratie à la base. Pour y parvenir, il faudra :

- dynamiser l'association de développement de Zè qui se trouve dans un état de léthargie depuis quelques années ;
- mettre en place un nouveau bureau exécutif de l'association;
- conquérir la confiance des populations; car ces dernières ne cachent pas leur amertume à propos de la mauvaise gestion financière au niveau des structures en place ; à cet effet, il faudra prendre, au niveau du conseil communal, des mesures pour décourager les fossoyeurs de l'économie locale. Sans ces mesures, les populations continueront d'être réticentes par rapport au paiement des taxes et impôts. Quelque chose doit se faire également pour assurer la transparence dans la gestion ;
- associer les femmes aux initiatives de développement local : car elles représentent 51 % de la population de la commune et elles constituent un important gisement financier par les activités marchandes et même agricoles qu'elles exercent ;
- créer une union communale des groupements ;
- mettre en place un cadre de concertation entre les différents acteurs intervenants dans la commune.

✓ **Amélioration de la production agricole, sylvicole et piscicole**

L'amélioration de la production vivrières, bois et de la pêche permettra de garantir aux populations un bien être. Pour y parvenir, il faudra :

- identifier les zones de production des principales cultures (maïs, manioc, arachide, niébé, ananas) ;
- introduire des semences améliorées à haut rendement ;
- mettre en valeur les bas-fonds ;
- engager des négociations avec les propriétaires des bas-fonds ;
- organiser le suivi technique des producteurs ;
- identifier les sources de financement de micro-projets de renforcement des cultures vivrières et du bois ;

- suivre techniquement les producteurs et primer ceux qui entretiennent bien leur plantation ;
- renforcer les relations de la mairie avec l'ONAB ;
- réorganiser le circuit d'approvisionnement en intrants ;
- sensibiliser les populations sur l'avantage des trous à poissons ;
- suivre techniquement les pêcheurs ;
- faciliter l'accès des pêcheurs aux crédits ;
- organiser les pêcheurs en groupements professionnels ;
- assurer l'encadrement technique des pêcheurs.

✓ **Accroissement du niveau de transformation des produits agricoles**

Pour accroître le niveau de transformation des produits agricoles, il faudra :

- identifier les produits agricoles à transformer ;
- créer des conditions favorables à l'installation des PME;
- apporter des soutiens aux promoteurs des PME;
- identifier et primer les meilleures organisations de transformations des produits ;
- élaborer et mettre en œuvre un projet d'équipement et introduire des techniques modernes de transformation des produits agricoles.

✓ **Amélioration de l'écoulement des produits agricoles, sylvicoles et piscicoles**

L'amélioration de l'écoulement des produits agricoles, sylvicoles et piscicoles favorisera une meilleure condition de vie des populations. Pour y parvenir, d'importantes actions s'avèrent impérieuses. A cet effet, il faudra:

- élaborer des dossiers techniques d'aménagement des pistes d'accès aux marchés;
- assurer l'entretien des infrastructures ;
- renforcer les capacités technique et financière des organes de gestion des marchés ;

- suivre et évaluer périodiquement le fonctionnement des organes de gestion des marchés ;

✓ **Renforcement des capacités organisationnelles, techniques et financières des organisations de base**

L'émergence des groupements féminins de transformation des produits agricoles est nécessaire pour atteindre le développement tel que souhaité par la décentralisation. Pour parvenir, il faudra :

- organiser des séances de sensibilisation dans les villages ;
- organiser des émissions radios sur les activités et les succès des groupements féminins performants ;
- nouer des partenariats avec les ONG d'encadrement ;
- organiser des foires pour primer les meilleurs groupements,
- organiser des échanges d'expériences avec d'autres groupements.

✓ **Amélioration du niveau d'éducation et de la santé**

Pour améliorer le niveau d'éducation et celui de la santé des populations, il faudra :

- construire et équiper les modules de classes de façon échelonnée;
- rénover ou réhabiliter les infrastructures scolaires qui sont dans de mauvais états;
- accroître le nombre d'enseignants qualifiés ;
- élaborer un plan de formation des enseignants ;
- former et recycler les enseignants vacataires et communautaires en vue de leur qualification ;
- envoyer tous les enfants à l'école ;
- organiser des campagnes de sensibilisation sur la scolarisation des filles ;
- dynamiser les comités locaux de luttés contre le trafic des enfants ;
- doter les écoles des matériels didactiques suffisants et adéquats ;
- organiser des séances de sensibilisation sur la nécessité de s'alphabétiser ;

- etc.

Pour améliorer la santé des populations, il faudra :

- construire des centres de santé dans tous les arrondissements;
- faire un plaidoyer en vue d'une mise à disposition d'agents de santé qualifiés ;
- dynamiser le fonctionnement des comités de gestion ;
- rechercher le personnel qualifié pour les centres de santé ;
- organiser des campagnes sur la nécessité de se rendre dans les centres de santé.

✓ **Bonne gouvernance locale des affaires**

La culture de la bonne gestion et de la bonne gouvernance des affaires doit être promue dans la commune. Pour y parvenir, il faudra :

- créer et dynamiser les comités de gestion des infrastructures communales ;
- afficher les informations relatives aux comptes rendus des gestions;
- organiser des audits annuels de gestion interne des affaires publiques et rendre publics les résultats ;
- assurer le respect des dispositions de transparence prévues par la loi ;
- élaborer un plan de communication communal ;
- sensibiliser les populations sur l'importance de leur contribution dans la gestion locale ;
- impliquer les populations dans l'élaboration de tous les projets de développement.

✓ **Désenclavement de la commune de Zè**

La commune de Zè dispose d'un réseau de pistes de desserte rurale dont les plus importantes sont :

- Tangbo Zè-centre 15 km ;
- Zè-centre-Sèdjè 12 km ;
- Zè-centre-Agbata 15 km ;

- Zè-centre-Aïfa 15 km ;
- Zè-centre-Dawé 11 km ;
- Zè-centre-Sékou 11 km.

Au total, la longueur des pistes rurales est estimée à 176 km environ. La plupart de ces pistes sont en état de dégradation. L'aménagement ou la réhabilitation et l'entretien sont nécessaires pour créer un dynamisme de convergence et un reflux des activités de développement. A cet effet, il faudra :

- prioriser les piste à aménager ;
- construire et étudier les dossiers techniques ;
- mobiliser les ressources financières locales ;
- suivre et évaluer l'exécution des travaux ;
- réceptionner et inaugurer ;
- négocier l'entretien périodiques des voies ;
- suivre les travaux d'entretien ;
- élaborer des programme concerté d'entretien des pistes aménagées ;
- impliquer la population dans la maintenance.

✓ **Nécessité de coopération entre les ONG et les populations**

Plusieurs ONG opèrent dans la commune de Zè de façon dispersée. De plus, elles définissent leur projet à l'insu des populations. Parfois, ces projets ne sont pas en conformité avec les désirs des populations. Pour corriger cette situation, il faudra :

- créer un réseau des ONG opérant dans la commune de Zè;
- mettre en place un réseau de coopération entre les ONG et les différents groupements opérant dans la commune de Zè ;
- prendre l'avis des communautés sur le choix de l'emplacement des ouvrages dont elles bénéficient.

Pour garantir la sécurité alimentaire et pallier aux insuffisances des ressources agricoles et halieutiques, il est nécessaire :

- ♣ d'envisager la création / réhabilitation et / ou le renforcement des infrastructures marchandes (hangars et magasin). Il découlera de ces dispositions la nécessité d'installer des équipements adéquats (électricité, chambre froide) pour conserver les produits et réduire les pertes post récolte ou post capture ;
- ♣ d'envisager la création /réhabilitation des infrastructures sociocommunautaires (centre de santé, école, centre d'alphabétisation, piste, puits, latrines publiques, etc.) ;
- ♣ l'amélioration de la production agricole par la mécanisation agricole et l'encadrement des agriculteurs,
- ♣ le développement de la pisciculture et de l'élevage en passant par la vulgarisation des techniques de pisciculture ;
- ♣ la dynamisation de la filière ananas et la relance de la filière palmier à huile ;
- ♣ la création de véritable industrie agro- alimentaire pour la transformation sur la place des produits agricoles comme la tomate, l'ananas, l'orange, le manioc, le manioc, le café ;
- ♣ de renforcer les capacités des acteurs des échanges commerciaux sur différents centres d'intérêt :
 - la sensibilisation et la formation des agriculteurs et pêcheurs sur les changements de comportements et l'utilisation des techniques et outils modernes et efficaces pour augmenter le rendement ;
 - la modernisation des techniques agricole, halieutique et piscicole ;
 - l'organisation des producteurs en groupements coopératifs performants de production agricole, halieutique et piscicole ;
 - l'alphabétisation ;
 - l'organisation des campagnes d'éducation sur les IST et VIH SIDA, l'assainissement de l'environnement, l'hygiène alimentaire, la gestion des entreprises de production, etc. ;

- la dynamisation des systèmes de crédits traditionnels pour les rendre conformes aux besoins des adhérents.

La mise en pratique ou le respect de ces suggestions profitera tous les acteurs du système de l'animation et de gestion des marchés dans la commune de Zè.

CONCLUSION

La présente étude est une contribution à l'étude des atouts et contraintes du développement des marchés locaux de la commune de Zè.

Au terme de cette étude, il faut noter que le cadre physique de la commune de Zè offre aux populations un espace viable dont la mise en valeur leur permet de satisfaire leurs besoins vitaux et de participer au développement de leur milieu.

Le climat et la relative fertilité des terres sont favorables aux activités agricoles.

Les populations locales ont une large notion de développement. Ceci se traduit par la vie coopérative constatée à travers l'existence des associations de développement, des organisations paysannes et des groupements féminins.

L'étude a permis de constater que la Commune de Zè révèle d'énormes potentialités économiques et d'échanges commerciaux auxquelles sa proximité géographique avec la ville de Cotonou et le marché Dantokpa n'est pas étrangère. Le marché de Dogbo, Sékou, Cotonou constituent les points les plus importants des échanges commerciaux pour la Commune. Les infrastructures de transport se trouvent être les vecteurs du dynamisme des activités commerciales et de l'économie de la Commune. Toutefois, malgré ces potentialités, la Commune est caractérisée par une insuffisance d'infrastructures marchandes et de transports et par l'inorganisation des circuits de distribution des produits agricoles. Les difficultés d'accès y freinent l'évolution des échanges commerciaux.

Il existe des possibilités d'une meilleure couverture en infrastructure (marchandes et transports) indispensables au développement des échanges commerciaux à travers la mise en œuvre d'un projet des transports. La Commune de Zè pourrait constituer le point de départ d'un important pôle commercial amenant ainsi les autorités communales à trouver les capitaux nécessaires pour le développement local de la région.

Par ailleurs, les populations, les autorités communales et l'Etat doivent jouer leur partition. Ils doivent en toute symbiose et harmonie baliser le chemin et

mener des actions conjuguées à cette fin. Ces actions se rapporteront à la prise de conscience, la sensibilisation, l'investissement public et privé pour que la Commune trouve sa marque dans le sens d'un développement humain durable en exploitant au mieux sa position géographique et ses propres potentialités pour le bien-être de ses habitants.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABALO K., (1989) : La commercialisation des produits de pêche dans la Province de l’Ouémé : cas des marchés de Dangbo et Azonwilissè, Mémoire de fin de cycle de CPAN2, Sékou, Bénin, 51 P.
2. ADAM M. D., (1991) : Le système des marchés dans le commerce intérieur du Sud-Borgou. Mémoire de maîtrise de géographie, FLASH, UNB, 182 p.
3. ADAMBIOKOU J., (1989) : Le marché de Lokossa et l’approvisionnement de la ville en produits vivriers. Mémoire de maîtrise de géographie, FLASH, UNB, 99 p.
4. ADDA L. Y., (1991) : le rôle du marché Dantokpa dans la commercialisation des produits vivriers à Cotonou. Mémoire de maîtrise de géographie, Flash UNB, 109 p.
5. ADJETE, A. T., (1998) : de la ville de Porto-Novo. Mémoire de maîtrise de géographie, FLASH, UNB, 47 p.
6. AKIYO R., (2012) : Marchés ruraux de la commune d’Allada : Rôles économique et social, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 77 p.
7. ATCHADE C., (2002) : Etude de l’espace polarisé par le marché Topka d’Abomey-Calavi à travers les produits halieutique, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, 78 p.
8. BANGBOLA D., (1998) : La production et les circuits de distribution des produits vivriers dans le département de l’ouémé : cas des sous- préfetures de Pobè et d’Adja-Ouèrè, Mémoire de maîtrise de géographie, UNB, 151p.
9. **BIRD, (1987)** : Etude de la commercialisation des produits vivriers au Bénin. Vol II, rapport définitif, Cotonou, 54p.
10. BOKPE A., (1999) : Etude socio-Anthropologique des marchés de nuits du Bénin, Mémoire de maîtrise de Sociologie, UAC, Bénin, 137p.
11. CHABIBONI D., (2008) : Rôle des marchés périphériques dans l’approvisionnement alimentaire des zones à risques du piedmont Atacorien : cas de la commune de Boukombé, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 91 p.
12. CHALMIN P., (1984) : Les marchés mondiaux des matières premières. Paris, PUF, 4^{ème} Edition, 128 p.
13. **CLAVAL R., (1962)** : Géographie générale des marchés, 2^{ème} Edition les belles lettres, 95 rue Auguste Comité, Paris VI, 568 p.

14. CODJO P., (2000) : Rôle de marché d'Ifangni dans la promotion des cultures vivrières dans la sous-préfecture d'Ifangni, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, 88p.
15. DAYAN A., (1957) : La distribution des biens de consommation. Paris, PUF, 127 p.
16. DISSOU M., (1979) : Etude d'un marché frontalier : Ifangni. Mémoire de maîtrise de géographie, UNB, 114 p
17. FAGNON Z., (1999) : Place du réseau de transport dans l'approvisionnement en produits agricoles de la région sud de l'Ouémé, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 97 p.
18. FALANA N., (1989) : Etude d'un environnement lagunaire : cas de la lagune de Porto-Novo, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 120 p.
19. FASSINOU L., (2000) : Les femmes dans l'organisation spatiale de la commune de Ganvié dans la sous-préfecture de So-Ava : problèmes et perspectives, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 98 p.
20. **GEORGE P., (1994)** : Dictionnaire de géographie Paris, PUF, 4^{ème} Edition, 520 p.
21. GONZALLO G. T., (1986) : Le rôle de kétou, d'Illara et de Meko dans les échanges frontaliers bénino-nigériens, mémoire de maîtrise de géographie, UNB, FLASH, 137 p.
22. HINVI C., (1999) : Les marchés de Ouidah : Spécificité et le fonctionnement. Mémoire de maîtrise de géographie, UAC Bénin, 78 p.
23. IGUE et N'BESSA, (1981) : Les réseaux de distribution dans les districts ruraux de Malanville et de Karimama. Renforcement. PUB de SONIAH et développement des ressources hydre-agricole de BENIN ; Projet ONU, Bénin 770071, Août, 195 p.
24. INSAE, (2002) : Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH3), Cotonou, Bénin, 11 p.
25. INSAE, (2005) : La consommation et le rôle du secteur informel dans la satisfaction des besoins des ménages dans l'agglomération de Cotonou. Cotonou, 39 p.
26. **Jeune Afrique Economique I. A. E., (1996)** : « Quand les commerçants font la sourde oreille » n°215 ,20-21 p.

27. KODJO K. M., (1990) : Rôle et place des cultures vivrières dans les économies des pays du Conseil et de l'Entente. UNB, Abomey-Calavi, 154 p.
28. KOUMAGNON R., (2004) : Les marchés de Porto- Novo dans les échanges commerciaux. Mémoire de maîtrise de géographie. FLASH, UNB, 110 p.
29. KPONOUKON P., (2008) : Marchés saisonniers informels de produits agricoles dans les arrondissements de Godomey et d'Abomey-Calavi, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 112 p.
30. MADOUGOU A., (2006) : Le marché de Malanville et les flux commerciaux d'échanges de marchandises au Bénin et dans la sous région Ouest–Africaine, Mémoire de maîtrise de géographie. UAC, Bénin, 102 p.
31. MOUSSA G., (2007) : Contribution de la commercialisation des produits vivriers à l'amélioration des revenus des femmes à Boucca, Mémoire de Maîtrise de Géographie, UAC, Bénin, 91 p.
32. N'BESSA B., (1983) : Les activités commerciales dans les marchés ruraux du Sud-Bénin. Projet PUB, 56 p.
33. N'BESSA B., (1984) : Le marché Dantokpa (Cotonou). Enquête complémentaire sur les activités commerciales au Sud-Bénin Projet PUB, 83 p.
34. N'BESSA, B., (1988) : Les activités commerciales dans les marchés ruraux du Nord-Bénin, Cotonou, SERHAU, 52 p.
35. PAUL C., (1969) : Géographie générale des marchés, Paris, PUF, 353 p.
36. **PETIT LAROUSSE, (2009) : *Le Petit Larousse illustré*, 1812 p.**
37. SALAMI, (1990) : la commercialisation du m en période de soudure : cas de Djougou et de Pobè, Thèse d'Agronomie, FSA, UNB, Abomey-Calavi 145 p.
38. SALIFOU I., (2008): Les marchés périphériques de Parakou, Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 76 p.
39. TASSOU Z., (2004) : Libéralisation des marchés agricoles et coordination des échanges des produits vivriers : le rôle des associations des commerçants au Bénin, Thèse de Doctorat, Ecole Nationale Agronomique de Montpellier, 79 p.
40. TCHAOU M., (2011) : Etude géographique du marché de Ouando (Porto-Novo), Mémoire de maîtrise de géographie, UAC, Bénin, 84 p.

Liste des tableaux

Tableau II : Synthèse des centres de documentation visités	15
Tableau II : Répartition spatiale de la population de Zè	24
Tableau III : Caractère agricole de la Commune de Zè	25
Tableau IV : Evolution de la population de 1979 à 2002 dans la Commune de Zè	26
Tableau V : Infrastructures commerciales de la Commune de Zè	30
Tableau VI : Identification des produits du marché	36
Tableau VII : Problèmes liés aux activités des groupements féminins	50

Liste des photos

Photo 1: Quelques produits agricoles	36
Photo 2 : Exposition d'ananas	36
Photo 3: Infrastructure routière aménagée en latérite dans la Commune de Zè	43
Photo 4: Route bitumée traversant Zè Plaque pour Allada	43

Liste des figures

Figure 3 : Carte géographique et administrative de la Commune de Zè	20
Figure 4: Diagramme ombro-thermique	22
Figure 3 : Comparaison de la population agricole à la population totale	25
Figure 4: Synthèse des infrastructures dans la Commune de Zè	31
Figure 5 : Période favorable ou non pour l'écoulement des produits	32
Figure 6 : Moyen d'acheminement des produits	32
Figure 7: Finalité des revenus issus des échanges commerciaux	33
Figure 8 : Degré de satisfaction des besoins	37
Figure 9 : Carte des circuits (flux) d'écoulement des produits échangés	39

Annexes

Projet de guides d'entretien et de questionnaire

Questionnaire adressé aux usagers

1- Depuis quand exercez-vous cette activité ?

5 ans 10ans 20 ans plus de 20 ans

2- Quels sont les produits que vous commercialisez ?

Agricoles halieutiques

Extraction de sable contrebandes

3- Que faites-vous de vos productions ?

Vente autoconsommation répartition

4- D'où proviennent les produits que vous vendez ?

5- Qui sont ceux qui s'occupent de la commercialisation

Femmes hommes

6- Les produits que vous commercialisez sont-ils vendus à l'intérieur ou à l'extérieur du pays ? Intérieur extérieur

7- Quels sont les marchés extérieurs sur lesquels vous vendez vos produits ?

.....
.....
.....

8- Si c'était à l'intérieur quels sont donc les marchés locaux et périphériques de vente ?

.....

9- Comment s'animent ces marchés locaux ?

Jour nuit

10- Quelle est la périodicité de ces marchés ?

Tous les jours 3 jours 5 jours

07 jours saisonniers

Autres à précis

11- D'où viennent vos clients ?

.....

12- Comment s'organise la commercialisation ?

Grossistes semi-grossiste

Détaillants consommateurs

13- Quel rôle jouent les intervenants ?

.....

.....

14- Sur quelles voies transportez-vous les produits

Terrestres fluviales

15- Par quels moyens vous acheminez les produits vers les lieux de vente ?

A pieds barques pirogues

Mototaxie

16- Quel est le coût de transport aller-retour du lieu de production au lieu de vente ?

500 F 1000 F 1500 F

2000 F Autres à préciser

17- Où stockez-vous vos produits ?

Magasins maison autre à préciser

18- Quelles sont les périodes favorables pour le bon écoulement des produits ?

Crue décrue pendant saison sèche pendant saison de pluie

19- Est-ce que les prix de vos produits varient pendant ces périodes ?

Oui non si oui comment ?

.....

.....

20- Comment sont les variations de vos produits par rapport à l'extérieur ?

Stables moins chers un peu chers Chers

21- Comment vous vendez vos produits ? (Prix, types de mesures)

.....

22- Payez-vous des taxes aux marchés ?

Oui non si oui comment ?

.....
.....

23- Avez-vous des toilettes, de l'eau potable et des dépotoirs pour les ordures sur les lieux de vente ? Oui non autres à préciser

Si oui, comment participez-vous à l'entretien de ces infrastructures ?

.....
.....

24- Les prix de vos produits vous conviennent-ils ? Oui non

25- Est vous satisfait de vos revenus ? Oui non

26- A combien s'élèvent les revenus journaliers tirés de votre activité ?

2000 F 5000 F 10000 F

Autres à préciser

27- A quoi servent les revenus que vous obtenez ?

Cérémonie scolarisation santé

Remboursement alimentation

Autres à préciser

28- Recevez-vous des informations auprès des agents techniques ruraux sur la production et la commercialisation de vos produits ? Oui non

29- Avez-vous facilement accès aux crédits ? Oui non

Si oui dans quelles structures faites-vous vos prêts ?

PADME CLCAM PAPME

Autres à préciser

30- Quelles sont les conditions de remboursement ?

.....
.....

32- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

- Concernant la production, la transformation ?

.....
.....

- Concernant la commercialisation ?

.....
.....

- Concernant l'état des voies d'accès ?

.....
.....

- Concernant votre santé ?

.....
.....

33- Quelles suggestions préconisez-vous pour le développement économique de la commune?

.....
.....
.....

Questionnaire adressé aux autorités

1- Combien de marchés relève de votre compétence ?

.....
.....
.....

2- Quel est le mode de taxation des places des marchés ?

.....
.....
.....

3- Les taxes sont-elles régulièrement perçues ? Oui Non Si non pourquoi ?

.....
.....

4- Quel est le taux approximatif de recouvrement ?

.....
.....

5- Existe-t-il un plan de réaménagement des marchés ? Oui Non

Si oui qu'est ce qui est prévu ?

Boutique (nombre) Hangar Point d'eau Batterie de toilette

Point de collecte et de traitement des ordures

6- Est-ce qu'il existe une étroite communication entre la Mairie et les communautés de gestion des marchés ?

.....
.....
.....

7- Quelles sont les perspectives ?

Table des matières

Sommaire.....	2
DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS	4
SIGLES ET ACRONYMES	5
RESUME.....	6
ABSTRACT	6
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET APPROCHE	
METHODOLOGIQUE	9
1.1 Cadre théorique de l'étude	9
1.1.1 Problématique.....	9
1.1.2 Hypothèses	11
1.1.3 Objectifs	11
1.1.4 Revue de littérature	12
1.1.5. Clarification des concepts	13
1.2 Approche méthodologique	15
1.2.1 Recherche documentaire	15
1.2.2 Travaux de terrain	16
1.2.3 Traitement des données, analyse et interprétation des résultats	18
1.2.3.1 Dépouillement des fiches d'enquêtes.....	18
1.2.3.2 Analyse et interprétation des résultats.....	18
CHAPITRE II: FACTEURS BIOPHYSIQUES DES DETERMINANTS	
COMMERCIAUX ET TYPES DE PRODUITS ECHANGES DANS LA	
COMMUNE DE ZE.....	19
2.1. Situation géographique.....	19
2.1.1 Atouts du développement des échanges commerciaux.....	21
2.2 Facteurs humains favorables aux échanges commerciaux.....	23
2.2.1 Données démographiques	24

2.2.2 Répartition ethnique de la population	26
2.2.3 Activités économiques dans la Commune de Zè	27
2.2.3.1 Agriculture.....	27
2.2.3.2 Activités de transformation et artisanat	29
2.2.3.3 Commerce	30
2.2.3.4 Utilité des revenus.....	33
2.2.3.5 Activités de pêche et d'exploitation forestière.....	34
2.2.3.6 Elevage	34
2.2.3.7 Exploitations minières et transport.....	35
CHAPITRE III : LES RESEAUX DE MARCHES ET LES SUGGESTIONS.	41
3.1 Problèmes de fonctionnement	41
3.2 Suggestions.....	50
CONCLUSION	58
Liste des tableaux	63
Liste des photos	63
Liste des figures.....	63
Annexes	64